

Table 1922-1931 10704

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation



COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur de Psychologie de l'Enfant
à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE

Actis.

Editorial.

FR. BAKULÉ : *L'Institut expérimental d'Éducation.*

M. SIGNORET : *Présentation de Bakulé.*

Mlle BLANCHE WEBER : *La Littérature pour la Jeunesse.*

FRANK WALSER : *Wilhelm Paulsen et l'École unique à Brunswick.*

Ad. F. : *Les Congrès pédagogiques en Suisse romande.*

Nouvelles diverses.

Livres.

Table des Matières de l'année 1929.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

9^{me} Année.

JANVIER 1930

N° 54

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français ou 1,50 fr. suisse

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GENERAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare SOPER).

COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr. Karl WILKER, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, M. Ad. FERRIÈRE, 10, chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. PONIOT, Oct. PICALAUSA, F. DUBOIS, Céroux-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), Dr KATZAROFF, 13, rue Balchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr S. NASGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. LORENZO LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 2a Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr. José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos Aires.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILLOR (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISPEANU, Strada Manu Banta, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMÅL, Mlles Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otokar ČALUP, Siroctí ul., 7, Brno

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa RAHMI Bey, Collège International, Smyrne.

YOUgosLAVIE : RADNA SKOLA (L'École active), M. YOV. S. YOVANOVITCH, Yanitchévo Sokatché 10, Belgrade.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français ou 5 fr. suisses.)

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français, 1,50 fr. suisses, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au Chèque postal français : Mme J. HAUSER, Paris, n° 697-92.

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

AVIS

PAYEZ VOTRE ABONNEMENT, s. v. p.

Editorial

Au début de l'année 1930, commençons par faire le point. La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, à la suite du Congrès d'Elseigneur, a pour dirigeants les personnes suivantes :

I. COMITÉ EXÉCUTIF OU DIRECTEURS

Mme Béatrice ENSOR, présidente ;
M. Adolphe FERRIÈRE, vice-président ;
Mme Elisabeth ROTTEN, membres fondateurs.

II. COMITÉ CONSULTATIF

D^r William BOYD, professeur d'Éducation à l'Université de Glasgow ;
D^r Ovide DECROLY, professeur de Psychologie infantile à l'Université de Bruxelles ;
M. H. C. DENT, B. A., directeur de l'École de Gateway à Leicester ;
D^r D. KATZAROFF, professeur à l'Université de Sofia ;
M. G. MATSSON, Fil. mag., à Upsal ;
D^r Carson RYAN, professeur d'Éducation au Collège de Swarthmore (Etats-Unis).
A cette liste viendront s'ajouter un représentant des sections nationales allemande et française et un autre membre pour l'Angleterre.

III. COMITÉ INTERNATIONAL ET CORRESPONDANTS*

*AFRIQUE DU SUD. M. F. W. MILLS, P. O., Box 4439, Johannesburg.
ALLEMAGNE. Section nationale en formation. Sièges probables : Hambourg. — Groupe : Mme Elisabeth ROTTEN. Wienerstrasse 44, Dresde A. 1.
ANGLETERRE. M. Percy NUNN. Siège : 11, Tavistock Square, Londres W. C. 1.

ARGENTINE. M. José REZZANO, Humberto 1° 3159, Buenos Ayres.

*AUSTRALIE. Miss M. LAMOND, 12 Minna Street, Burwood, N. S. W. ; Miss M. LOW, Glencarn, Corner Kirkland Ave., Cornwall Street, Greenstopes, S. Brisbane.

AUTRICHE. Groupe : Dr. Paul DENGLER, Elisabethstrasse 9, Vienne I.

BELGIQUE. Dr. Ovide DECROLY. Siège : 45 Drève des Gendarmes, Uccle, Bruxelles.

BULGARIE. Prof. D. KATZAROFF, rue Balchokiro 13, Sofia.

CEYLAN. M. T. MUTTUCUMARU, B. A., Hindu College, Jaffna, Ceylan.

CHILI. M. Armando HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

COLOMBIE. M. Niéto CABALLERO, Collegio Moderno, Bogota.

DANEMARK. M. G. J. ARVIN, La Cour Vejens Skole, Copenhague.

ECOSSE. Miss Grace CRUTWELL, Castle Gate, St. Andrews, Fife.

ESPAGNE. Section : M. LORENZO LUZURIAGA, Miguel Angel 31, Madrid VI. — Groupe : Mme Sola DE SELLARES, Apartado 954, Barcelone.

ÉTATS-UNIS. Dr. Harold RUGG, Lincoln School of Teachers College, 425 W. 123rd Street, New York City.

FINLANDE. M. L. ZILLIACUS, Topeliusgatan 9, Helsingfors.

FRANCE. M. Paul FAUCONNET. Siège : Musée Pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris (V^e).

HOLLANDE. M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan 11, Amersfoort.

HONGRIE. Mme Martha NEMES, Tigris Utca 41, Budapest.

INDES. M. M. L. AGARWALA, *Training College, Allahabad 1* ; M. RAMACHANDRA, *Gurukulu Ashram, Kengeri, Bangalore* ; M. B. T. THAKER, *Sharda Mandir, near Gujarat College, Ahmedabad*.

ITALIE. Prof. G. LOMBARDO-RADICE, *via Ruffini 2 a, Rome (149)*.

NORVEGE. M. O. GRENNES, *Viktoria Terrasse 9, Oslo*.

POLOGNE. Mme H. RADLINSKA, *Sniadekich 8 III p., Varsovie*.

ROUMANIE. M. V. GHIDIONESCU, *Calea Motilor 148, Bucarest*.

SUEDE. M. Gustaf MATTSSON, *Geijersgatan 42, Upsal*.

SUISSE. M. Hermann TOBLER, *Hof-Oberkirch, Kaltbrunn (St.Gall)*.

TCHÉCOSLOVAQUIE. M. Otokar CHLUP, *Praque-Troja 181*.

TURQUIE. Mustafa RAHMI BEY, *Collège International, Smyrne*.

YUGOSLAVIE. M. Y. S. YOVANOVITCH, *rue Yanitchévo Sokatché 10, Belgrade*.

Le Congrès d'Elseneur a décidé la création de commissions permanentes pour étudier les points suivants :

Psychologie et Education, section subdivisée en quatre sous-sections :

a) Psychologie génétique, chef : M. Jean PIAGET, professeur à l'Université de Genève, directeur du Bureau international d'Education ;

b) Tests mentaux, chef : Dr. Virgil DICKSON (Bureau of Research and Guidance, Berkeley, Californie) ;

c) Psychologie individuelle et Types psychologiques, chef : K. E. KRAFFT, Zurich ;

d) Psychologie de l'inconscient.

L'enfant dans la famille, chef : Mrs. A. H. REEVE (présidente de la Fédération du Foyer et de l'Ecole, Etats-Unis).

L'enfant à l'Ecole maternelle, président : M. A. J. LYNCH (un des auteurs de « The case of Nursery schools »).

Refonte des programmes scolaires, président : M. Harold RUGG (professeur d'Education à l'Université de Columbia, New-York City).

Préparation des maîtres pour l'Education nouvelle.

Examens, président : M. CARSON RYAN (professeur d'Education, Swarthmore College, Etats-Unis).

L'Ecole dans ses rapports avec la rénovation sociale, présidente provisoire : Mme RADLINSKA (directrice de l'Ecole de Service social à l'Université libre de Varsovie).

La Ligue possède actuellement six bureaux ?

Siège central, 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. — Tel. Museum 1109.

Directrice : Mme Beatrice ENSOR ;

Secrétaire : Mlle CLARE SOPER.

France (Bureau pour les pays de langues latines), Musée Pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris (Ve). — Tel. Odéon 06.32.

Secrétaire générale : Mlle E. FLAYOL ;

Secrétaire-trésorière : Mme J. HAUSER.

Allemagne (Bureau pour les pays de langue allemande), Wienerstrasse 44, Dresde A. 1.

Directrice : Mme ELISABETH ROTTEN.

Suisse (en rapport avec le Bureau international d'Education), chemin Peschier 10, Champel, Genève. — Tél. 48.495.

Directeur : M. Adolphe FERRIÈRE ;

Secrétaire : Mlle Marcelle HUGUENIN.

Pologne (et pays slaves), Université libre, Sniadekich 8, III p., Varsovie.

Directrice provisoire : Mme H. RADLINSKA ;

Secrétaire : Mlle KUROPATVIRICKA.

Angleterre, 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. — Tel. Museum 0284.

Secrétaire : Mlle D. MATTHEWS, B. A.

Outre les membres individuels, les « groupes » de pionniers, les « sections nationales » affiliées, on a décidé de créer une fédération mondiale pour l'Education nouvelle qui se composera d'associations, d'institutions, d'écoles normales, de ministères de l'instruction publique, etc., affiliés à la Ligue internationale pour l'Education nouvelle et qui se trouveront ainsi mis en rapport entre eux et avec les institutions d'éducation nouvelle des différents pays.

La Belgique a fait de grands progrès au cours de l'année 1929. En octobre, la section nationale belge a été fondée par fusion entre le groupe du Dr DECROLY et de Mlle HAMAIDE qui existait dès le début et le cercle de travail fondé par M. Fernand DUBOIS à Waterloo. La revue « Vers l'Ecole active » de M. PORINOT est également affiliée à notre Ligue depuis l'automne 1929. Voici quelle est la composition actuelle du Comité de la Section nationale belge :

Dr O. DECROLY, Directeur de l'Institut spécial pour Enfants anormaux, fondateur de « l'Ecole par la vie pour la vie », et Professeur à l'Université de Bruxelles ; M. SMELTEN, Inspecteur des écoles de la ville de Bruxelles ; M. Fernand DUBOIS, Inspecteur cantonal ; M. PORINOT, Inspecteur honoraire ; M. VERMEYEN, Inspecteur et Professeur à l'Université de Gand ; Mlle A. HAMAIDE, Directrice de l'Ecole Decroly.

En France également, le groupe fondé en 1921 s'est transformé en section nationale. La modification des statuts s'est faite également et le Comité a été reconstitué comme suit :

Président d'honneur : M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France ; Président : M. Paul FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne ; Vice-Présidents : M. Georges BERTIER, Directeur de l'Ecole des Roches, M. Henri PIÉRON, Professeur au Collège de France, Dr Henri WALLON, Professeur à la Sorbonne. — Le Bureau du « Groupe français d'Education nouvelle », dont Mlle E. FLAYOL, directrice honoraire d'école normale, est la secrétaire générale, et Mme J. HAUSER la secrétaire-trésorière, a eu la bonne fortune, grâce à la générosité du Ministère de l'Instruction publique, de pouvoir établir son siège au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, à Paris (Ve).

La section nationale suisse, fondée à Locarno en 1927 comme suite et développement du groupe créé dès 1921 auprès de l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève, a pour président M. Hermann TOBLER, directeur de l'Ecole de Hof-Oberkirch à

Kaltbrunn (St-Gall), et comprend également, pour la Suisse romande, M. Pierre BOVET, directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, et, pour la Suisse italienne, Mme M. BOSCHETTI-ALBERTI, institutrice à Agno (Tessin). Cette section s'est réunie à Hof-Oberkirch, le 15 juillet 1928, et à l'École nouvelle de Bex à Pentecôte 1929. M. René DUTHIL, professeur à l'École normale de Nancy, y a parlé des tests, et Mlle Marguerite EVARD, professeur au Locle, de l'éducation des jeunes filles.

Dans deux pays, des groupes importants, travaillant directement à l'Éducation nouvelle, ne se sont pas encore raliés officiellement à la Ligue.

En Hollande, le groupe de Mme C. PHILIPPI VAN REESEMA accomplit toutefois un travail excellent. Ce groupe, nous écrit Mme PHILIPPI, est avant tout pratique et scientifique. Il contribue à l'organisation de nombreuses écoles, surtout communales, et ses membres étudient ce qui se fait dans un grand nombre de pays, mais il n'est pas un groupe de propagande. Sa seule propagande consiste en réalisations : cours pour l'enseignement selon des méthodes nouvelles ; création et participation à l'enseignement dans des écoles nouvelles ; recherches scientifiques dont plusieurs reçoivent un subside officiel ; conférences publiques ; groupes de travail et d'étude pour les anciens élèves de l'Institut pédagogique de La Haye, occupés comme instituteurs dans des écoles nouvelles ; section psychologique pour l'étude des enfants difficiles ; cours destinés aux agents de la police enfantine, aux directeurs d'asiles, etc. ; participation à l'introduction du plan Dalton dans les écoles secondaires (il y a actuellement deux écoles Dalton officielles, élèves de 12 à 18 ans à La Haye).

En France, la « Nouvelle Éducation » continue son activité bienfaisante. Son assemblée annuelle de 1929, à l'École de Médecine de Paris, a rencontré un succès très mérité. Il n'existe aucune concurrence entre la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle et la Nouvelle Éducation, c'est pourquoi nous avons toujours recommandé très vivement et recommandons encore à nos lecteurs de s'affilier également à la « Nouvelle Éducation » afin d'en recevoir le bulletin. Si nous n'en rendons pas compte ici plus fréquemment, c'est, d'une part, parce que nous voulons attirer l'attention du public avant tout sur ce qui se fait d'intéressant à l'étranger et, d'autre part, parce que nous considérons que tout lecteur français devrait recevoir le bulletin de la « Nouvelle Éducation ».

Quant à notre revue, elle a eu l'an passé un programme très chargé, le numéro spécial sur la France ayant été reporté de 1928 à 1929, le Congrès d'Elseigneur ayant accaparé bien des numéros et le changement d'imprimeur ayant entraîné des

frais considérables, sans parler du fait que les prix d'impression et du papier se sont élevés considérablement au cours de cette année. D'où déficit à notre budget et nécessité d'économies plus strictes en 1930. Tous les amis de notre œuvre sont priés de nous aider, soit en comblant le déficit, soit en nous procurant de nouveaux abonnés ou, si possible, des annonces. Nous fournissons sur demande le tarif des annonces.

Ce numéro de janvier est consacré à rappeler à tous les Français qui l'ont entendu le souvenir de F. BAKULÉ et de son inoubliable chœur d'enfants. Notre rédacteur en chef a séjourné durant dix jours à l'Institut Bakulé, à Prague, au début de novembre, et en a rapporté le programme reproduit ci-dessous. Ce programme n'est encore réalisé qu'en partie et dans quelques locaux où les enfants sont trop à l'étroit. La maison nouvelle en construction, et dont une aile est déjà partiellement sous toit, ne pourra être terminée que lorsque les capitaux considérables nécessaires pour l'achever auront été trouvés. M. BAKULÉ s'y applique par des tournées musicales, mais tout cela sera long s'il ne se trouve pas quelque Mécène pour lui aider.

Le numéro de février sera consacré encore aux échos du Congrès d'Elseigneur. Nous avons reçu quelques rapports intéressants.

Pour le numéro de mars nous avons une monographie intéressante sur l'activité d'un jeune maître dans une école nouvelle suisse. Les comptes rendus de revues pédagogiques, un peu négligés en 1929, seront groupés à l'avenir, autant que faire se pourra, par matières.

Le numéro d'avril sera consacré principalement à la Pologne où notre directeur vient de passer quinze jours et où il a recolté des documents du plus haut intérêt. Aucun de ces documents ne fera double emploi avec le fascicule de janvier de « The New Era », qui est consacré tout entier à la Pologne. Nous espérons que le Ministère de l'Instruction publique de ce pays se décidera à faire traduire et à publier en français, au Bureau international d'Éducation, la collection de monographies que nous avons eue sous les yeux et dont une partie seulement a pu paraître en anglais dans « The New Era ».

Durant le voyage de M. et Mme FERRIÈRE en Amérique du Sud, d'avril à novembre 1930, c'est Mlle Marcelle HUGUENIN qui remplacera M. FERRIÈRE comme secrétaire de rédaction de notre revue, comme elle le remplacera pour ses autres activités en rapport avec la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle et le Bureau international d'Éducation.

Puissent tous nos lecteurs nous rester fidèles et nous aider dans le grand œuvre de rénovation scolaire et de mise au point de l'Éducation selon les méthodes éprouvées de la science la plus objective et du plus solide bon sens.

LA RÉDACTION.

L'institut expérimental d'Éducation de Bakulé (1)

I. **BUT.** — Le but des efforts de Bakulé est d'ériger un grand Institut expérimental d'éducation.

Dans l'établissement de Bakulé on examine et on vérifie par la pratique les nouvelles méthodes d'éducation, d'enseignement et d'entraide sociale et pédagogique.

Tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'école publique et de l'éducation sociale y trouvent l'occasion de poursuivre des travaux d'expérimentation, d'apprendre à en connaître, et éventuellement à en appliquer les méthodes, les formes et les moyens.

Ainsi l'établissement de Bakulé joue aussi le rôle d'une école pratique d'éducation.

Dans l'établissement de Bakulé, des enfants des deux sexes, sains de corps et d'esprit (exceptionnellement aussi des enfants anormaux) sont reçus soit comme *internes*, soit comme *externes*.

Comme les problèmes d'éducation et d'enseignement que cet Institut a pour tâche de résoudre doivent servir les intérêts de groupes d'élèves normaux, le choix des enfants qui y seront reçus doit être dominé par le souci d'établir entre ceux-ci des rapports harmonieux, leur développement moral et mental correspondant à peu près à celui de la moyenne des élèves de nos écoles.

Des soins spéciaux sont donnés aux enfants qui, pour une raison ou une autre, ont besoin de protection sociale ou pédagogique.

L'établissement de Bakulé reste, pour les jeunes *externes* qu'il a déjà formés et qui l'ont quitté, un centre de ralliement leur offrant d'abondantes occasions d'occuper leur temps libre à du travail créateur, de former des relations élevant l'âme et faisant naître des idées nouvelles pour le développement personnel et la préparation au travail pédagogique à accomplir dans la société, dans les organisations, etc.

II. **LA PREMIÈRE TÂCHE.** — C'est de mettre en pratique le *plan de Bakulé*, c'est-à-dire :

De baser l'éducation et l'enseignement *directement* sur les actions à accomplir par les élèves (jeux et travail) et sur les expériences qu'ils ont déjà faites dans la vie et dans la société.

III. **MOYENS D'ÉDUCATION.** — Les élèves de l'établissement de Bakulé sont mis *en contact étroit avec la vie réelle* de la société : avec le *travail*, tel qu'il se présente dans la réalité pratique ; cela :

Afin qu'ils récoltent de nombreuses expériences et qu'ils apprennent ainsi à connaître les exigences de la vie dans la société ;

Et qu'ils s'habituent à réagir promptement par la pensée et par l'action vis-à-vis de ces exigences.

IV. **INSTALLATION.** — L'établissement n'est pas entièrement et définitivement installé dès le début ; les élèves ne se trouvent pas placés dans un Institut complètement aménagé.

L'installation se fait *petit à petit*, avec le concours des enfants eux-mêmes, qui s'organisent en communautés de travail et tâchent de se procurer ce qui est nécessaire à leur travail et à leurs besoins.

V. **GROUPEMENT DES ÉLÈVES.** — Les élèves de l'établissement sont divisés, selon leurs particularités, et spécialement selon leurs *capacités intellectuelles*, en trois groupes ou degrés.

L'éducation et l'enseignement ont, dans chaque degré, leur forme, leur contenu et leur but particuliers.

A) Le premier degré tend à rendre les élèves les plus jeunes (jusqu'à l'âge de 9 ans environ) capables, physiquement et intellectuellement, de surmonter facilement les premières difficultés intellectuelles et techniques de l'éducation scolaire et du travail corporel.

Par l'observation des phénomènes de la vie, par de *petits travaux*, par le jeu, la distraction et la gymnastique, les élèves peuvent

éduquer leurs sens et leurs facultés élémentaires de jugement,

éveiller leur *sensibilité* à l'égard des choses, leur curiosité et leur *désir d'essayer eux-mêmes*, afin de se former une conviction personnelle.

Les *leçons systématiques de lecture, d'écriture et de calcul* sont remplacées, au premier degré, par la conversation, la narration, la lecture à haute voix, le modelage, le dessin, le calcul appliqué, et travaux correspondants.

Tout ce qui est enseignement découle simplement des circonstances.

Le but du premier degré est donc :

Que les enfants acquièrent le plus possible de perceptions des choses, d'idées, de concepts, de mots ;

Que leur langue et leurs facultés élémentaires de jugement s'enrichissent ;

Qu'un besoin d'action adaptée s'éveille en eux et devienne une habitude et une nécessité ;

(1) Traduit d'après la « Revue de la communauté des instituteurs tchécoslovaques » VIII^e année. N^o 3-4-5. Dir. Bakulé, Prague.

Que se forment aussi les habitudes nécessaires et les idéals moraux désirables.

B) *Deuxième degré*, les enfants (de 9 à 12 ans environ)

se perfectionnent dans la lecture, l'écriture, le calcul ;

ils acquièrent de l'habileté dans le maniement des outils employés à l'atelier, à la maison et dans l'agriculture, et la capacité de faire marcher des machines relativement simples.

Pour fixer l'intérêt de l'élève et lui permettre d'approfondir un sujet, l'enseignement n'est pas morcelé, comme c'est le cas dans les écoles ordinaires. Il se poursuit de manière concentrée et cohérente, tant que la fatigue ou le déplacement de l'intérêt n'oblige pas à un changement d'occupation.

Au deuxième degré, l'enseignement portant sur des faits ne se présente guère que sous la forme d'instructions données à l'occasion d'un travail physique ou de conversations.

Le but du deuxième degré est donc :

D'acquérir par la pratique l'habileté nécessaire, base à la fois de la culture générale et des travaux professionnels ;

De développer le goût de l'observation, le désir de tenter des essais et la promptitude de jugement ;

D'acquérir le plus grand nombre possible de connaissances, et cela simplement en recueillant du matériel d'expérience, qui est aussitôt utilisé, aussi bien au point de vue technique qu'au point de vue moral.

C) *Le troisième degré* (élèves ayant plus de 12 ans) est, pour ainsi dire, une période de logique appliquée.

La tâche est d'amener les élèves :

A assimiler aussi les parties les plus difficiles de la culture générale ;

A systématiser leurs connaissances ;

A acquérir une large vue d'ensemble, spécialement dans le domaine pratique ;

A donner le dernier coup de vis à leur capacité de jugement ;

A se développer par la mise en pratique des connaissances acquises ;

A se mettre en mesure de découvrir eux-mêmes les sources nécessaires au développement de la culture (selon le mode des autodidactes) ;

A acquérir en tous points une véritable indépendance.

C'est durant cette période que l'on s'efforce, par des soins spéciaux, de préciser la conception de la vie, de former des caractères fermes et purs.

L'occasion en est donnée aux élèves par la participation au travail et à la direction du

ménage, de la maison, des ateliers, du laboratoire et de la bibliothèque.

VI. L'ORGANISATION DE L'ÉTABLISSEMENT tend, dans la mesure du possible, à appliquer le principe : « se suffire à soi-même » ; ceci :

Par le travail pratique des élèves dans la maison et dans les ateliers (sous la direction de personnes compétentes), tant pour les besoins de l'établissement que pour la vente ;

Par le produit de subventions éventuelles destinées aux élèves de l'internat et aux externes, ainsi que par des cotisations d'institutions publiques ;

Par une action de propagande de la part du comité de fondation.

Dans l'établissement de Bakulé, l'éducation et l'enseignement (spécialement au deuxième degré) s'appuient particulièrement sur le travail physique ; c'est pourquoi le point de départ principal et le point de concentration de l'enseignement sont toujours la matière que les enfants manient et travaillent : bois, métal, pierre, terre glaise, tissus, papier.

A part la libre nature : les champs, le jardin, la cour, — les salles d'école des enfants sont spécialement les ateliers de l'établissement ; c'est pourquoi on voue un soin spécial à leur installation et à leur direction.

Les ateliers sont aménagés successivement, en commençant par ceux qui, pour les élèves et pour l'établissement, ont le plus de portée aux points de vue éducatif et pratique : atelier pour la menuiserie et la fabrication de jouets, ateliers de céramique, de reliure, de cartonnage, de coupe, de lingerie, de mécanique et de tressage de la paille.

Outre les salles et les laboratoires de caractère général, il y a des installations spéciales pour l'éducation, l'enseignement et l'hygiène.

Citons : a) une bibliothèque littéraire et scientifique ; b) un atelier pour les arts plastiques ; c) un local pour l'enseignement des langues ; d) un institut de musique pour le chant, le violon, le piano et l'éducation à la compréhension musicale ; e) des installations d'hygiène moderne, bains, rythmique, gymnastique orthopédique, etc. ; f) des clubs de littérature, de sport, d'échecs, etc.

Dans la maison de Bakulé, on fait appel à des maîtres ayant un caractère irréprochable et des qualités pédagogiques supérieures, aussi bien générales que spéciales.

Ces maîtres demeurent dans l'établissement, afin de pouvoir vivre et travailler en contact étroit avec les élèves.

A côté du travail auprès des élèves de l'établissement, les maîtres de l'Institut Bakulé s'occupent, à l'extérieur, d'organisations pour enfants, où l'on apprend à

ceux-ci à employer leur temps libre à du travail utile et à une conversation élevée.

VII. MANIÈRE DE VIVRE DANS L'ÉTABLISSEMENT. — Les élèves forment, avec le personnel de l'établissement, un *corps social autonome*. Par le travail et l'expérience de la vie, ils se préparent à une existence indépendante.

Ils décident de façon autonome (gestion directe) tout ce qui touche à leur établissement.

Des communautés de travail et des clubs spéciaux sont constitués, afin de faire en sorte que l'établissement ne dépende que de lui-même. Ces groupements ont en même temps pour but de préparer à la vie en dehors de l'établissement, en suscitant et entretenant un contact direct avec les éléments extérieurs.

Ces communautés de travail, comme toute la vie de l'établissement, ont leurs comités d'enfants et leur administration propres.

En s'essayant à des travaux différents, les élèves peuvent éprouver leurs capacités de travail et reconnaître à quelle branche ils feront bien, dans la vie, de se vouer.

La vie et l'organisation de l'établissement donnent aux maîtres et aux éducateurs de nombreuses occasions de diriger l'intérêt vivant des élèves sur les détails de cette vie et de cette organisation, et d'en tirer matière à des exposés pouvant aussi servir de base à l'enseignement scolaire.

Afin que les élèves apprennent à connaître l'importance économique du travail, ils ont leur part du bénéfice net de la vente des produits de leur travail.

Ce gain est partagé non d'après la quantité de marchandise produite par l'élève, mais d'après le temps durant lequel il s'est efforcé sérieusement de produire quelque chose. Ainsi se développe chez les élèves les mieux doués un noble sentiment de solidarité.

Afin que l'élève comprenne la portée morale du travail professionnel, il donne la moitié de son gain à l'établissement, comme participation aux frais de son entretien.

Voici quelques passages tirés de la communication faite au VI^e Congrès International de Dessin, d'Éducation artistique et d'Arts appliqués, tenu à Prague en 1928, par M. Frantisek Bakulé.

« Ce que je vais exposer ici est un exemple typique du mode d'enseignement et de travail créateur pratiqués dans notre Institut, en lieu et place de ce que prescrivent despotiquement, tant pour la matière à enseigner que pour les méthodes à appliquer, les programmes scolaires pour chaque année déterminée, et de ce dont on bourre les enfants dans les intervalles dictés par l'Emploi du Temps.

Ainsi il prend conscience de ses devoirs vis-à-vis de la société qui l'a rendu capable de travailler et lui a donné la possibilité d'avoir une vie indépendante. L'autre moitié du gain reste la propriété privée de l'élève.

Afin qu'il s'habitue à manier son propre argent, on lui laisse la plus grande liberté possible d'employer cet argent à sa guise.

On tâche pourtant discrètement de lui faire prendre l'habitude d'utiliser l'argent gagné par son propre travail

a) à s'assurer des moyens d'existence en amassant un petit capital qui lui permettra, à sa sortie de l'établissement, de se procurer le matériel nécessaire à son métier ;

b) à s'acheter des objets (par exemple des livres, etc), destinés à lui aider à acquérir une meilleure préparation intellectuelle pour son métier ;

c) à s'accorder des distractions et des jouissances élevées.

Des relations directes avec des personnes en vue apprennent aux élèves à se conduire avec aisance et sûreté dans la vie sociale.

Par des occasions souvent répétées de résoudre, au moyen de leur propre jugement et de leur propre effort (procédés des auto-didactes) des problèmes de travail et de faire face à toute sorte de situations difficiles, les élèves sont élevés à une grande indépendance dans leur travail et dans tous les actes de la vie.

Par la nécessité de concentrer l'attention sur l'objet du travail, de persévérer dans celui-ci jusqu'à ce qu'il ait été mené à bonne fin, et par ce qui en résulte naturellement : la joie procurée par un travail réussi, — par tous ces moyens l'établissement veut faire de ses élèves :

Des hommes à la pensée claire, logique et disciplinée, à l'action énergique et courageuse ;

Des hommes à la volonté forte et tenace, au cœur noble, ayant une conduite morale ;

Des hommes à l'esprit bienveillant, des hommes indépendants, — des hommes heureux.

FR. BAKULÉ.

« Le tableau d'école active que je trace ici date de 1916, plusieurs années par conséquent avant qu'ait paru dans le public les idées analogues de Kilpatrick et autres. »

Un jeune élève de 9 ans, avec des pièces de rebut de l'atelier, avait fabriqué un joujou, d'abord marteau, puis kangourou. Des élèves plus âgés, saisissant l'idée au vol, ont fait d'autres animaux humoristiques. L'idée d'illustrer ainsi « L'Enfant d'Éléphant » de Rudyard Kipling donna une nouvelle impulsion à cette fabrication. On en fit des boîtes pour les enfants américains. Enfin une « coopérative d'enfants » vit le jour

pour la fabrication et la vente de ces boîtes de jouets. Voici comment F. Bakulé narre cette histoire :

« A la création de « L'Enfant d'Eléphant » n'ont pris part que les garçons les plus âgés : de 12 à 16 ans. Le petit Sarkan, avec ses 9 ans, se trouvait pour ainsi dire à l'écart de l'objet de leurs efforts. Mais il ne fut pas pour cela à l'abri de la contagion de leur fièvre de création et de curiosité.

« Il entend leurs délibérations et leurs discussions. Il les voit courir aux informations, poser des questions, examiner des images, étudier des livres. Et cela, afin que les héros de leur histoire ne prêtent pas le flanc aux critiques du public.

« En Sarkan, éclate soudain, comme une force de la nature, l'amour paternel. Pour le kangourou, l'enfant de sa cervelle. L'insouciance primitive du génial créateur de fantaisie est toute secouée lorsqu'il se rend compte que la dictée de la libre imagination est limitée par les réalités puisées dans les livres et acquises par une vision attentive...

« On débute par un jeu, qui est à la mesure des intérêts enfantins et de leur besoin de se décharger par un acte (stade de Sarkan).

« Du jeu, par une transition insensible, on passe au travail, et celui-ci a une valeur pratique (motif et conception de Ruda).

« Ce travail, dans une société d'enfants bien organisée, devient collectif. Au cours de ce travail, il se développe chez les enfants eux-mêmes un intérêt si profond, et il surgit des questions si vives et si pressantes, qu'il leur faut de toute nécessité une réponse.

« Ces réponses, je les donne quelquefois moi-même. Mais souvent j'incite les enfants à se procurer la réponse dont ils ont besoin autrement que par l'enregistrement commode des paroles du maître. J'attire leur attention sur les spécialistes ou bien je les renvoie aux livres et autres accessoires de la science, et je leur apprend à puiser des connaissances à ces sources...

« Ainsi, au lieu de constituer dans leur tête un magasin mort de connaissances, je fais d'eux des personnalités qui s'habituent à s'intéresser vivement à l'objet de leur travail, je fais d'eux des travailleurs capables de se procurer par leurs propres moyens tout ce qu'il leur faut connaître et savoir pour leur œuvre.

« Lorsqu'ensuite ils quittent leur éducateur, formés de façon à être en mesure, dans toutes les situations de l'existence, de se conseiller et de s'aider eux-mêmes, je suis plus satisfait du résultat de mon œuvre d'enseignement que si j'avais rempli leur mémoire d'une quantité de notions. »

Présentation de Bakulé

(26 Juin 1929)

par M. Signoret, Inspecteur d'Académie à Nancy

(Extraits)

Le nom de Bakulé restera dans l'histoire de l'éducation à côté des grands noms de Rousseau et de Pestalozzi.

Bakulé a consacré sa vie, tous les instants de sa vie à son œuvre d'éducation. Bakulé a pris de pauvres petits déshérités de la vie, de misérables estropiés, des enfants de la rue, et il les a élevés à la dignité d'homme, mieux, il en fait des natures d'élite, de véritables artistes. Je ne crois pas qu'il y ait, dans toute l'histoire de l'éducation, de réussite aussi complète et qui approche à ce point du miracle, et ce miracle, Bakulé l'a accompli tout simplement, avec son cœur.

« Voie libre pour l'éducateur, dit-il (1), et liberté pour l'enfant. » Autrement dit, le maître fera ce qu'il voudra et les élèves aussi. Ce programme peut nous paraître un peu sommaire, peut-être même un peu inquiétant. C'est que nous le voyons avec nos préjugés, avec les habitudes d'esprit qu'a créées en nous une administration séculaire qui veut tout prévoir, tout régler et mettre pour ainsi dire des étais partout pour soutenir son édifice. Bakulé a renversé d'un coup tout cet échafaudage... et le merveilleux c'est que l'édifice a tenu debout ! Mais, si Bakulé a renversé tous les étais factices des pro-

grammes et de la discipline extérieure, il les a remplacés par un autre qui les vaut tous et qui a soutenu l'édifice du dedans, pour ainsi dire : il y a mis son cœur et son âme.

Disciple de Rousseau qui voulait écarter tout ce qu'il y a de conventionnel et de factice dans notre système d'éducation pour revenir à la nature, c'est-à-dire à l'expérience directe, souveraine maîtresse, Bakulé veut lancer ses disciples en pleine eau dans le grand courant de la vie, pour que la nécessité même leur apprenne ou leur donne le désir d'apprendre tout ce qu'il faut.

Ce retour à la nature et à la vie est le propre des grands esprits : la tradition scolaire et la routine sociale nous emprisonnent dans un réseau d'idées toutes faites, commodes et bien portées, dont la plupart des gens se contentent, et font bien en somme de se contenter, car ils n'en pourraient trouver de meilleures. Il faut une force d'esprit et un courage peu communs pour avoir seulement la pensée de s'évader de cette douce prison ; mais pour réussir à imposer, contre toutes les forces de la routine, une seule idée nouvelle, il faut de l'héroïsme. C'est cette sorte d'héroïsme que personnifie Bakulé.

Vous nous avez appris, Monsieur Bakulé, que l'humanité est plus riche qu'elle ne pensait, qu'on peut, avec de la patience et de l'amour (il y faut peut-être aussi un peu de votre génie),

(1) Ad. FERRIÈRE, *Trois Pionniers de l'Éducation nouvelle*, Paris, Flammarion, 1928, p. 161.

tirer de véritables trésors de sensibilité et de beauté des êtres les plus disgraciés qui ne semblaient bons qu'à mendier sur les routes. De ces déchets vous avez fait des hommes et de ces hommes vous avez fait des artistes. Que ne ferait-on pas en appliquant la même méthode aux enfants normaux, aux enfants bien doués, aux

natures d'élite ! Il semble que, grâce à vous, l'humanité entrevoie la possibilité de s'élever d'un degré et c'est le sens profond des acclamations qui vous ont salué en Europe et en Amérique. L'humanité vous remercie en somme de lui avoir montré par une expérience décisive qu'elle peut être meilleure et plus belle !

De M. Roger Secrétain, dans la revue *Le Mail*, d'Orléans, n° XIII, automne 1929 :

« L'œuvre de Bakulé est une œuvre d'amour. Il n'y a pas d'art véritable sans amour. Certes, on peut mesurer ce qu'il a fallu de patience et d'application pour arriver à cette unité, à cette perfection qui nous ont si vivement surpris et si profondément touchés. Mais d'autres vertus sont intervenues, d'autres vertus plus efficaces, — Bakulé le sait bien — comme la douceur et l'humilité, la résignation et la ferveur, ces vertus cardinales enfin que les religions ont réunies en trois mots : la foi, l'espérance et la charité.

« Ces infirmes et ces miséreux, ces enfants ramassés dans les ruisseaux de Prague ont gagné subitement des régions supérieures. Peu à peu, Bakulé, dans leur cœur, a substitué l'espoir à l'amertume. Ils sont devenus des puissants puisqu'ils ont le singulier pouvoir d'éveiller en nous, quelles que soient nos origines et nos connaissances, des émotions qui étaient endormies et que d'aucuns pouvaient croire mortes. Ils ont parcouru le court chemin qui va du dénuement à la richesse, j'entends la richesse intérieure. Mais n'est-ce pas précisément la seule ? Et cet idéalisme vieilli ne fera sourire personne puisque les fruits en apparaissent toujours miraculeux.

« ...Il semble que la pureté de la voix dépende de la pureté du cœur. N'est-ce pas pour cette raison que tant de gens chantent si mal par le monde et qu'eux, les Bakulé, précisément, chantent si bien ? »

De M. R. Mesnil, dans l'*Emancipation* de Nantes, juin 1929 :

« Il faut bien que ce soit un enchantement puisque tous : enfants, grandes personnes n'y résistent pas... Tous écoutent religieusement et, le cœur terminé, c'est une ovation sans fin qui monte vers les enchanteurs.

« On se sent meilleur avec eux. Nous oublions un peu tout ce qui peut exister de douloureux dans notre société. Leur exemple fortifie notre foi dans un avenir meilleur...

« Bakulé et ses choristes ont atteint la perfection, sinon l'irréel dans l'art musical. Le moins sensible vibre de tout son être.

« Ils ont aussi atteint le meilleur dans le domaine moral et qui a vécu quelques instants près d'eux ne peut oublier la douceur et la beauté de leur exemple.

« Les petits parias des faubourgs de Prague possèdent maintenant les plus beaux sentiments qu'on puisse trouver chez l'homme. »

La Littérature pour la Jeunesse

par Mlle Blanche Weber

Il y a vingt ans, en 1909, a paru à Lugano un volume de 207 pages intitulé « Ce qu'ils lisent ». Il contient 117 réponses à l'enquête sur « la bibliothèque d'un libre cénobite », avec une préface explicative de M. Ad. Ferrière. Celui-ci termine sa préface par ces mots où il exprime le désir de voir procéder à une enquête sur les meilleurs livres pour la jeunesse.

« Un vœu pour finir, écrit-il. Notre enquête s'adressa à des adultes et à des littérateurs. Elle sera utile surtout à des gens cultivés. Ne serait-il pas temps qu'un éditeur dévoué lançât une enquête analogue parmi la jeunesse des écoles et dans les classes ouvrières ? L'enfant et l'ouvrier, l'enfant surtout puisque chacune de ses lectures tend à modeler son esprit et à meubler son caractère d'impressions saines ou nocives pour le reste de sa vie, ont besoin d'être orientés dans le choix de leurs lectures. Ni l'austère vertu ni le pur caprice ailé ne les nourriront. Il faut les instruire en les amusant, les amuser en les instruisant.

« Dans la Revue pédagogique du 15 octobre 1885, M. Ferdinand Buisson expose les discussions qui eurent lieu à son instigation sur les meilleurs ouvrages à mettre entre les mains de la jeunesse, discussions dont les résultats furent consignés dans le fascicule 23 des Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée pédagogique de Paris. En 1887 parut à Genève un Catalogue

raisonné ou guide pour servir à l'achat de bons livres et à la diffusion de la saine littérature par M. le pasteur François. Chaque année, la Société pédagogique de la Suisse romande publie un Bulletin bibliographique et en 1908 le premier Congrès d'éducation morale de Londres, à la suite d'une enquête, signalait les meilleurs ouvrages anglais et allemands à mettre entre les mains de l'enfance.

« Tout cela sans doute est utile. Mais c'est peu de chose encore. Une enquête faite dans tous les pays donnerait, à n'en pas douter, des indications précieuses aux parents et aux éducateurs. Jules Verne, Fenimore Cooper, Mayne-Reid, Poe, Swift, Andersen, Spiry, de Amicis et bien d'autres noms viendraient se ranger dans l'ordre implacable que leur assignerait la statistique. Objectera-t-on qu'une enquête de ce genre risque de donner une majorité écrasante à des ouvrages peu éducatifs dans le genre de ceux qu'ont rédigés les émules de troisième ordre de Conan Doyle ? Nous ne le pensons pas. Il y a dans les foules, quelles qu'elles soient, un instinct sûr et profond qui, dégagé des engouements limités dans le temps et l'espace, élève peu à peu aux vrais mérites et aux génies le piédestal qui leur permettra de répandre de plus en plus leur lumière sur le monde. »

(Réd.)

Il y a deux attitudes très différentes en face de la littérature pour la jeunesse.

Dans la plupart des pays, on admet une littérature spécialement écrite pour la jeunesse et on lui donne un but précis : amuser l'enfant, l'instruire, lui enseigner des principes de morale.

Les quelques livres que nous avons réunis nous permettent de supposer que dans les pays anglo-saxons les auteurs pour la jeunesse pensent volontiers à distraire leurs jeunes lecteurs, tandis que dans les pays latins, on aime assez les récits dont se dégage une morale.

En Allemagne et en Autriche, l'attitude adoptée depuis la parution du fameux ouvrage de Wolgast : « Vom Elend unserer Jugendliteratur » est toute différente. Des ouvrages écrits spécialement pour la jeunesse sont considérés comme n'ayant pas de valeur et l'on demande que le livre pour la jeunesse soit un chef-d'œuvre. C'est-à-dire que l'on choisit dans la littérature générale des ouvrages convenant à chaque âge de l'enfance.

Notre problème central est celui de la collaboration internationale par le livre d'enfants. Nous allons caractériser ici l'attitude de nos collaborateurs à cet égard en citant des extraits de leurs lettres ou de leurs rapports.

L'American Library Association nous écrit : « Après des années d'expériences avec les enfants, les bibliothécaires ont découvert que les livres que les enfants préfèrent, et par conséquent ceux qui exercent sur eux le plus d'influence ne sont pas ceux qui sont écrits dans un but de propagande, quelque haut que puisse en être l'idéal, mais ceux qui sont écrits sincèrement, comme des tableaux de la vie réelle. »

Mme Halphen Istel nous dit, dans le rapport de France : « Notre littérature internationale est à ses débuts parce qu'il y a un autre moyen de travailler à l'internationalisme, en faisant lire par les enfants des traductions et adaptations d'œuvres étrangères ; et elles abondent actuellement en France.

« Par les contes et les légendes, les enfants de tous les pays se retrouvent sans s'en douter puisque les contes sont sous différentes versions, les mêmes dans tous les pays du monde. Tous les conteurs de traditions populaires ont travaillé dans un sens international puisque ce sont les contes de tous les pays adaptés à chaque contrée qui sont le plus goûtés des enfants. »

Les Deutsche Prüfungsausschüsse für Jugendschriften, dont le centre est à Hambourg, sont convaincus qu'une influence durable ne peut venir que des œuvres d'art. « Les livres à tendance manifeste », disent-ils,

« ne sont selon notre expérience qu'exceptionnellement des œuvres d'art ».

Les Vereinigte Deutsche Prüfungsausschüsse n'acceptent pour cette raison pas d'ouvrages à tendance dans leur liste de livres, mais recommandent des livres qui représentent sincèrement la vie d'un pays. Ils tendent à la collaboration internationale.

Cette association recommande des ouvrages du genre suivant : les œuvres dans lesquelles se manifeste une parenté de tous les peuples : les contes et les légendes ; les ouvrages qui rendent familière aux enfants la vie populaire des autres pays, c'est-à-dire, les traductions de narrateurs étrangers.

Il est intéressant à noter que dans quelques pays les livres révélant un esprit de collaboration internationale ont des caractères tout à fait particuliers. Ainsi, en Pologne, où quelques ouvrages qui éveillent l'intérêt pour d'autres peuples ont surtout pour sujet la vie des peuples opprimés, exaltent leur droit à l'indépendance et démontrent la nécessité de fonder les relations entre les peuples sur la justice et le respect mutuel. Ceci s'explique par l'histoire même de la Pologne.

Nous avions demandé, dans notre enquête, de nous signaler les ouvrages visant à la « collaboration internationale », mais sans définir ces termes, nous rendant compte que toute définition est une limitation. Je veux brièvement indiquer quels genres d'ouvrages nous ont été signalés comme rentrant dans cette catégorie.

D'abord ceux sur l'activité de la S. D. N. Il en existe quelques-uns en Angleterre et aux États-Unis, publiés par les Associations pour la S. D. N. Ces ouvrages ont un caractère documentaire et décrivent objectivement l'activité de la S. D. N. ; ils s'adressent à des adolescents. D'autres ouvrages qui nous furent indiqués sont ceux montrant la collaboration des peuples dans le domaine de la science (ouvrages du Dr Roubakine), l'apport des différentes nations à l'œuvre de la civilisation (Sherman et Spaul, The United World). Quelques recueils contiennent des morceaux décrivant les horreurs de la guerre et exprimant un idéal de Paix, Steinberg « So war der Krieg ».

D'autres encore, à travers des récits fort bien écrits, montrent l'interdépendance des races ; (je pense à l'ouvrage de Basil Matthews : Black Treasure). Dans cette même catégorie, je citerai des ouvrages sur des héros de la bonté, des hommes qui, dans tous les pays, se sont sacrifiés pour sauver d'autres hommes (pendant des épidémies, des catastrophes de la nature, etc.).

Nombre de collections aux États-Unis et en Angleterre montrent aux enfants, des

enfants d'autres pays et peuvent donner aux tout petits déjà de la sympathie pour des enfants étrangers.

En résumé, livres écrits pour la collaboration internationale : Les ouvrages sur la S. D. N., sur la collaboration de peuples dans le domaine de la science, dans l'œuvre de la civilisation, ouvrages montrant les horreurs de la guerre, interdépendance des races, les héros de la bonté dans différents pays, et enfin collections entières consacrées à la vie des enfants dans les pays étrangers.

Ces quelques indications montrent que, sans être encore très riche, cette littérature nouvelle est déjà très variée.

Tous nos collaborateurs sont d'accord en ceci, que la traduction des classiques des différents pays est un excellent moyen de stimuler l'esprit de collaboration internationale ; les livres représentant la vie de la jeunesse ont été également reconnus très utiles. Sur les ouvrages écrits pour développer l'esprit de collaboration internationale, les avis sont partagés. Les personnes hostiles à une littérature à tendance déterminée sont évidemment rebelles à l'idée d'une littérature écrite pour stimuler l'esprit de collaboration internationale. Dans notre rapport imprimé, nous n'avons pas pris position en face de cette littérature. Cette littérature est trop récente et pas assez répandue pour que nous puissions déjà nous rendre compte si elle est aimée des enfants.

Nous avons pu en faire l'expérience pour quelques livres qui nous avaient été indiqués, mais pas pour tous.

Nous savons quels sont les défauts que peut avoir une littérature pacifiste, des ouvrages écrits pour la paix sont parfois d'un ton sentimental, trop descriptifs (et l'enfant aime l'action). Dans un rapport présenté par MM. Basil Mathews, George Milsom et Pierre Bovet au Comité d'entente des grandes associations internationales, les caractères que devrait avoir un ouvrage propre à développer l'esprit de collaboration internationale furent nettement indiqués.

a) Peindre une action vive et même précipitée, créer ce pathétique qui naît de la succession rapide de fortes images, répondre au besoin de mouvement et d'aventure de la jeunesse ;

b) Eviter le ton prêcheur, l'allure du sermon, le tableau insinuant d'une perfection idéale. L'enfant découvre vite l'intention ; il ne tarde pas à se cabrer ou bien il bâille et ferme le livre ;

c) Eviter toute fausse sentimentalité, toute sensiblerie. L'idéalisme pratique, qui est un des traits caractéristiques de la jeunesse d'aujourd'hui, s'en accommode mal. Le pa-

cifisme, par exemple, s'est fait du tort ainsi, ou plutôt des auteurs trop fervents l'ont desservi. Cet excès de zèle est un mal difficile à éviter ;

d) Traduire en acte quelques-uns des instincts profonds qui se confondent avec notre existence même, qui sont vieux comme le monde et forts comme la vie. D'où vient la popularité d'un Dickens par exemple ? C'est qu'il est un des auteurs les plus humains qui soient, un maître de l'observation profonde, qui a su montrer les inépuisables réserves de dévouements de certains êtres, décrire la grande pitié des déshérités, saisir au vif le trait qui jaillit spontanément du caractère. Pourquoi « La case de l'oncle Tom » de Mme Beecher Stowe est-il un des livres favoris de la jeunesse ? Parce qu'elle y retrouve, décrite avec force et émotion, sa tendance innée à se révolter contre toute injustice. Pourquoi les livres de Jules Verne ont-ils passionné tant d'enfants ? Parce qu'ils portaient en eux le pressentiment des découvertes prochaines et qu'ils ont su traduire l'un des instincts prédominants de notre époque ;

e) En résumé, tout livre largement humain a de grandes chances d'être apprécié par la jeunesse. Les enfants répugnent aux œuvres trop chargées de savoir livresque ; ils répugnent aussi et davantage aux œuvres qui sont vides. Dans les livres qu'ils adoptent, qu'y a-t-il ? Avant tout et surtout, de l'humanité.

« Pour écrire des livres remplissant ces conditions, il faut incontestablement des auteurs de talent. Sont-ils donc si rares ? Certes le génie ne court pas les rues. De Amicis, Kipling, Selma Lagerlöf, Andersen, Mark Twain, des auteurs de cette classe-là se comptent sur les doigts, le génie souffle où il veut et quand il veut. Par contre, il semble possible d'acquérir, au bénéfice de la littérature favorable au progrès de la coopération intellectuelle, le concours d'une pléiade d'auteurs de talent et c'est pour atteindre ce but qu'un grand effort devrait être fait. Attirer l'attention de tous les cercles littéraires, depuis l'Académie jusqu'aux écoles d'avant-garde, sur une des nécessités primordiales de notre époque à l'orientation de l'esprit de la jeunesse vers la coopération internationale, encourager, par des prix ou tout autre mode, le meilleur ouvrage paru dans ce domaine, susciter, si je puis ainsi dire, des Jules Verne de la coopération internationale, il y a là toute une action de longue haleine, tout un mouvement à créer dans le monde des lettres et des éditeurs. Entreprise difficile certes, mais qui apparaît comme étant seule de nature à apporter une solution vraiment satisfaisante au problème.

« ...L'auteur qui parviendra à donner, au bénéfice de ces idées (de coopération internationale), un chef-d'œuvre à la jeunesse, aura certainement des titres aussi grands à l'obtention du prix Nobel de la Paix que l'homme d'Etat le plus éminent. Encore faut-il créer l'atmosphère favorable à l'écllosion d'ouvrages semblables. C'est une tâche qui mérite d'être entreprise. »

Le travail fait par le Bureau international d'Education est incomplet, mais a suscité tout de même assez d'intérêt pour que nous soyons convaincus qu'il faut le continuer et ne considérer l'exposition de cette année que comme un commencement et non comme une fin. Nous envisageons la continuation de l'enquête de la manière suivante :

1° Nous préparons une nouvelle publication qui contiendra les rapports que nous n'avons pu publier cette fois, ainsi que ceux qui nous parviendront encore ;

2° Un supplément à la liste de livres ; pour tous les pays il y a des ouvrages que nous avons été obligés de laisser de côté faute de place ou bien parce qu'ils ont été signalés trop tard à notre attention ;

3° La première liste serait à compléter aussi par les nouvelles publications qui rentrent dans les catégories a) et b) du programme ;

4° Les périodiques que nous avons dû éliminer dans ce premier travail, faute de temps, rentreront dorénavant dans notre enquête. Mieux que les livres peut-être, ils reflètent l'esprit d'une époque et méritent d'être étudiés du point de vue qui nous inté-

resse. (Œuvre utile des périodiques des Croix rouges de Jeunesse.) Tous les livres exposés cette année feront partie de l'exposition permanente de notre Bureau où ils seront à la disposition de nos nombreux visiteurs.

Pour tout ce qui nous reste à faire, nous avons besoin de la collaboration de tous ceux que la question intéresse. Des suggestions à ce sujet seront toujours examinées avec le plus grand intérêt par le Bureau international d'Education.

Les résultats positifs de notre travail sont les suivants : il a donné lieu à des études très approfondies dans différents pays (les études dont j'ai parlé), des groupes d'étude de la littérature enfantine se sont formés. Nous avons réuni des ouvrages intéressants sur la littérature de la jeunesse dans divers pays, des listes de livres, etc., et possédons de ce fait une intéressante documentation.

De nombreuses demandes de renseignements nous sont parvenues au cours de notre travail. (Plusieurs éditeurs cherchant des livres à faire traduire nous ont demandé des listes de livres.) Quelques personnes, qui voulaient constituer des collections d'ouvrages susceptibles de développer un esprit de paix, ont examiné les ouvrages déjà exposés chez nous et veulent s'en inspirer pour des adaptations. D'une manière générale, notre travail a suscité un grand intérêt qui nous prouve la nécessité d'envisager la littérature enfantine au point de vue de la collaboration internationale.

Blanche WEBER.

Blanche WEBER. **Littérature Enfantine et Collaboration Internationale.** Rapport et liste de livres. (Genève, Bureau international d'Education, 1929, opuscule 16x24 de 81 pp., 3 frs.)

En juillet 1928, Mme Stokowska, de Philadelphie, avait offert au B. I. E. de mettre à sa disposition une certaine somme pour traduire et répandre un livre pour la jeunesse qui paraîtrait propre à favoriser l'esprit de collaboration internationale. Mlle Butts suggéra que l'on ferait probablement porter plus de fruit à la même somme, si on la consacrait plutôt à une enquête objective dont les résultats, portés à la connaissance des éditeurs, susciteraient sans doute des traductions, des adaptations ou des imitations, en signalant d'une part des chefs-d'œuvre peut-être trop peu connus, d'autre part en soulignant la grande pauvreté de certaines littératures en livres pour enfants. La donatrice accepta cette idée. Voici comment ont été fixés le but et les moyens de l'enquête entreprise par les soins de Mlle Blanche Weber.

But. — Préparer pour juillet 1929, à l'occasion du Congrès de la Fédération universelle des Associations pédagogiques de Genève, une exposition de livres pour enfants.

L'Exposition visera à réunir ce qu'il y a de meilleur dans les différentes langues en fait de :

- a) Livres écrits pour stimuler chez les enfants l'esprit de collaboration internationale ;
- b) Livres particulièrement populaires parmi les enfants et représentant la vie de la jeunesse dans leur pays ;
- c) Classiques de la jeunesse en différents pays, constituant en quelque sorte le patrimoine commun des enfants d'une nation ;
- d) Livres d'images présentant les caractères 1 et 2 ;
- e) Livres écrits par des enfants.

L'enquête proprement dite s'effectua de la manière suivante :

Des questionnaires généraux furent envoyés aux correspondants et aux membres du Bureau international d'Education de 67 pays. Des lettres personnelles furent adressées à ceux des amis du B. I. E. qui semblaient particulièrement qualifiés pour être ses collaborateurs. Lettres circulaires, lettres personnelles, articles, causeries, voyages, voilà les principaux moyens dont on s'est servi. Nombre de pays ont répondu aux questionnaires. Vingt-six ont envoyé des réponses suffisantes pour permettre de les représenter à l'exposition. Quelques-unes étaient accompagnées de rapports dé-

taillés qu'on n'a pu reproduire dans cet opuscule ; une prochaine publication du B. I. E. en tiendra compte.

Nous croyons savoir qu'un nouveau versement de Mme Sotokowska va permettre de poursuivre le travail commencé. L'opuscule publié à l'occasion de l'exposition pédagogique de Genève, en août 1929, et où les ouvrages signalés sont rangés par pays, n'en possède pas moins une haute valeur. Il fait honneur au secrétariat du B. I. E. et particulièrement à son auteur.

J. BAUCOMONT, Inspecteur de l'Enseignement primaire. **Catalogue de Livres pour les Enfants.** (Albertville, Imp. Rey-Gorrez, 1929, opusc. 26,5 x 21,5 de 46 pp.)

La tâche essentielle de l'éducateur est « de donner à l'enfant le goût de la lecture, qui permet à chacun de se passer de maître, de devenir son propre maître, dans l'apprentissage de la pensée, dans la découverte, la connaissance et la possession du monde. » Disons plutôt : de choisir ses maîtres en fonction de son tempérament, de son type psychologique, de ses intérêts dominants, de son âge, de son degré de développement. Car les livres sont faits par des hommes. C'est leur vision du monde que nous contemplons à travers leurs livres. Il se produit, entre l'auteur et le lecteur une union, d'aucuns diront : unification (mariage momentané ou relation de parents à enfants) qui entraîne suggestion d'une part, adaptation de l'autre. Mieux le « mariage » est assorti, mieux les enfants auront su « choisir leurs parents » — pour employer le mot d'Ellen Key dans « Le Siècle de l'enfant » — et mieux

aussi le lecteur accroîtra sa puissance spirituelle au contact de l'auteur.

Ces réflexions contiennent en germe la critique principale que l'on fera à ce catalogue. On n'y trouve que deux séries : enfants au-dessous de dix ans (contes et légendes ; romans, scènes de la vie enfantine, souvenirs d'enfance et de jeunesse ; récits historiques, biographies, mémoires ; nature et sciences ; géographie et voyages ; beaux-arts ; littérature classique ; poésie, théâtre ; chansons, rondes, jeux, sports ; périodiques) ; — et enfants au-dessus de dix ans (mêmes rubriques). Or, de 10 à 12 ans, de 12 à 14, de 14 à 15, les goûts varient du tout au tout ! L'effort est louable : auteur, titre, illustrations, éditeurs, prix broché et prix relié, tout cela a dû, pour quelque 2.500 livres, prendre un temps considérable : combien l'auteur a-t-il dû lire ou parcourir de livres ! Mais précisément là est le piège. Enquête auprès de beaucoup d'adultes compétents, enquête auprès de milliers d'enfants, diagnostic porté sur chaque livre selon les préceptes de la psychologie bibliologique du Dr N. Roubakine : voilà l'œuvre qui demeure à accomplir à l'avenir.

Livres pour enfants

La revue mensuelle *Plus loin* a posé à quelques-uns de ses amis, éducateurs, la question suivante : « Quels sont les livres à offrir à des enfants pour les distraire, les éveiller et les attirer au plaisir de la lecture profitable ? » — Dans son numéro de décembre 1928, elle fait connaître, sous le titre : « Des Livres pour nos Petits », les réponses de J. WINTSCH, M. PIÉRRON et Louise GUIEYSS.

Wilhelm Paulsen et l'École Unique à Brunswick

par M. Frank Walser

Le monde se souvient du magnifique discours de notre ami M. Wilhelm Paulsen au Congrès de Locarno en 1927. Il en fut le point culminant. Ce discours vient d'être publié en un opuscule sous le titre de « L'École solidariste », ouvrage précédé d'une biographie et suivi de documents sur la réforme scolaire à Hambourg, à Berlin et à Jena par Ad. Ferrière. Cette publication a été faite à l'instigation de M. René Jadot, échevin de l'instruction publique de la ville d'Angleur en Belgique, le courageux pionnier qui a institué dans cette ville un laboratoire de psychologie et de pédagogie attaché aux écoles ; ce petit volume forme le tome premier d'une collection pédagogique publiée sous les auspices de l'Enseignement Public Socialiste de Belgique qui compte 4.000 membres.

Wilhelm Paulsen a été, comme on le sait, le directeur des écoles de Berlin. Renversé par une coalition des communistes et des partis de droite, il a consacré ses loisirs à la rédaction de son ouvrage : « Die Ueberwindung der Schule » (comment dépasser la conception courante de l'école) et à des voyages pédagogiques. En ce moment-ci, il travaille à une réforme du système scolaire de

Brunswick, Etat et ville. En voici, d'après des notes de M. Frank Walser, les traits principaux.

Deux idées fondamentales sont à la base de cette réforme ; elles nécessitent le rejet complet du système en vogue qui a pour principe le choix « vertical » à la suite d'examen, des élèves de mentalité analytique et théorique à diriger vers les cours supérieurs et l'université. A la place, Wilhelm Paulsen propose ceci :

1° Sélection, non pas « verticale » mais « horizontale » d'après le type psychologique et les intérêts professionnels, sélection commençant dès l'âge de 12 ans. Des changements possibles sont prévus. Si l'enfant n'est pas satisfait ou change d'avis, il peut passer d'une branche professionnelle à une autre après une année ou deux, c'est-à-dire vers 13 à 14 ans.

2° Travail collectif libre (Gesamtunterricht) de 6 à 12 ans ; de 12 à 16 ans, la moitié du temps scolaire est consacrée à une culture générale approfondie ; culture synthétique et non pas analytique comme l'est la culture scolaire d'aujourd'hui laquelle procède, par exemple en histoire,

par l'analyse des faits, en géographie par la topographie et en sciences par les classifications. Il s'agit au contraire d'éveiller chez les élèves le sens de la synthèse. Cette culture doit avoir pour centre un seul grand sujet : se comprendre soi-même et comprendre le monde ambiant. Tels sont les mobiles et les buts de l'activité scolaire.

Tout le reste se déduit logiquement de ces deux idées fondamentales. Par une collaboration étroite des maîtres ayant affaire aux mêmes élèves, la sélection horizontale et la culture synthétique sont étroitement combinées et adaptées l'une à l'autre. Pour mieux comprendre ceci, il importe de développer quelques points concernant la sélection horizontale.

Durant la moitié environ de son temps scolaire, l'élève suivra ses intérêts et ses impulsions personnelles, choisissant parmi un grand nombre de possibilités, les unes pratiques et concrètes, les autres théoriques et verbales : travaux mécaniques, travaux agricoles, études scientifiques, théoriques et expérimentales, activités ressortissant à l'industrie ou au commerce, travaux artistiques ou études plus particulièrement livresques et littéraires, appelés à l'orienter vers l'université telle que nous la comprenons aujourd'hui.

Cette activité professionnelle occupant la moitié de son temps contribuera toutefois à donner à l'élève une large compréhension à la fois théorique, sociale et historique de la vocation à laquelle il se prépare, tout en lui conférant les connaissances pratiques et la maîtrise de ses mains et de son organisme entier. En outre, cette culture aura pour effet d'accroître son intérêt pour son futur travail professionnel et pour le rôle d'homme et de citoyen qu'il sera appelé à jouer.

A la base de cette réforme nous trouvons une pensée philosophique profonde.

Tout d'abord, l'éducation doit être pour tout le monde et non pas un privilège attaché à une élite professionnelle bourgeoise : avocats, docteurs, professeurs, etc. Elle ne doit donc pas être dirigée comme la pointe d'un triangle vers la porte étroite de l'université où prédominent la théorie et l'analyse. Ce ne serait pas démocratique. Le but commun de toute éducation et de toutes les activités scolaires sera donc la préparation de l'« Homme » en tant que valeur spirituelle autonome, en tant que travailleur et membre de la société.

En second lieu, quand bien même l'enfant et l'adulte ont chacun deux devoirs distincts, l'école a pour tâche de les lier dans la mesure du possible, tout en développant ce que chacun d'eux a de particulier. Ces deux devoirs sont :

1° Être un homme entier, « ein ganzer Mensch » ;

2° Être un spécialiste dans sa branche, un homme excellent dans cette branche particulière au point de vue pratique, de façon à trouver sa place à lui dans l'œuvre sociale.

La préparation à l'homme complet doit naturellement donner plus d'attention à la vie intérieure et spirituelle, au côté psychologique de l'individualité et à l'emploi des loisirs. La préparation professionnelle au contraire prêtera plus d'attention à la vie extérieure, aux techniques,

aux besoins et aptitudes pratiques et à la discipline du travail.

L'économie de temps que ce programme entraîne pour l'école est manifeste. Au lieu de viser, comme c'est trop souvent le cas dans les écoles novatrices, à une économie qui reste un espoir vain et un idéal non atteint, on procédera méthodiquement à un inventaire de ce que l'homme réellement éduqué possède en fait de connaissances ; c'est ainsi qu'il faut comprendre la réduction à l'unité de cette opposition apparente entre le spécialiste et l'homme.

Voici à titre de commentaire quelques passages d'une conférence de Wilhelm Paulsen à des professeurs et directeurs d'écoles. Il leur a dit en substance : « Supposons que nous prenions l'un de vous, celui que vous voudrez, à titre de modèle de l'homme cultivé ; mettons noir sur blanc ce qu'il sait. 1° Il est probable qu'il ne pourrait passer avec succès aucun de nos examens de lycées ou de gymnases ; on nous dit qu'il fallait apprendre tout cela à l'école, quitte à l'oublier ensuite. C'est faux. Il peut être démontré que le résidu qui demeure en tant que partie intégrante de la connaissance et de la personnalité est très minime ; on peut produire le même résultat effectif de façon beaucoup plus économique. 2° Notre personnage ne pourra répondre à presque aucune question concrète et définie de façon exacte. Il sait beaucoup de choses à peu près, mais s'il voulait posséder des informations exactes, dates, noms historiques, chiffre de la population d'une ville, il recourrait à des livres où il saurait chercher et trouver en peu de minutes le renseignement qui lui est nécessaire. 3° Par contre, il possède bien les notions synthétiques et les liens qui relient les idées générales : lois, principes moraux, vérités de l'expérience humaine individuelle et sociale qui, comme certains fils dans un tapis, reviennent comme éléments constitutifs de dessins très divers. Or, c'est là précisément ce que l'école traditionnelle empêche en éparpillant le travail dans son ensemble en sujets multiples. Comme ce troisième point, qui caractérise l'homme cultivé, est de beaucoup plus fondamental, dépendant autant de son être (Wesen) que de son savoir (Wissen), il faut que les heures consacrées à la culture générale soient autant d'occasions de jouer, de vivre vraiment, de méditer personnellement, de cultiver l'intimité avec d'autres, de saisir le monde par une compréhension synthétique et intuitive sans pour cela négliger les heures d'étude, de discussion et de travail proprement dit. 4° L'homme cultivé est plus qu'une intelligence ; sa personnalité comporte d'autres éléments aussi et non moins importants : douceur, sensibilité raffinée, sentiment des valeurs, sentiment moral, aspiration à l'idéal, volonté. »

Et voici les conséquences que l'on peut attendre de l'introduction de l'école unique à Brunswick :

A) Seuls 1/6 ou 1/10 des élèves feront des études analytiques comparables à celles qui sont aujourd'hui en vogue dans les lycées et les gymnases ; ce seront ceux qui choisiront les professions littéraires ou scientifiques théoriques ou encore la théologie. Encore ces études analytiques seront-elles moins différenciées que celles qui ont cours.

B) Le renom attaché aujourd'hui à l'université et à ceux qui y travaillent, sera partagé également par les autres branches de l'école supérieure unique, car il y aura : 1° De grands perfectionnements apportés dans l'enseignement de ces branches et 2° l'inclusion dans le programme de chaque branche d'un lien avec la culture désintéressée et les idéals profonds de l'humanité. Toute école professionnelle existant en soi et pour soi sera supprimée. On ne connaîtra plus les spécialisations dans lesquelles prédomine seul l'intérêt pratique, concret et financier.

C) Ce qui précède suppose donc une réforme de l'université; l'opposition, on peut même dire la tension qui existent et augmentent au sein de nos universités entre la culture générale et les connaissances techniques seront remplacées par un courant continu entre ces deux pôles, courant déjà prévu et commencé au degré secondaire dès l'âge de 12 ans. Cela ne signifie point une atténuation ni de la culture générale ni des connaissances techniques. Au contraire, chacun des deux pôles aura une importance beaucoup plus grande. Au pôle de la culture générale, viendra

s'attacher une culture spirituelle, culture profonde du caractère et de la conduite. Au pôle des connaissances techniques viendront se rattacher les grands problèmes de notre âge moderne, problèmes de la rénovation sociale, philosophique et économique, ainsi qu'une expérience pratique de ces différents domaines, comme c'est déjà le cas au collège d'Antioche dans l'Ohio aux Etats-Unis.

On trouvera donc sur le même plan d'unité une université commerciale, une université agricole, une université industrielle, une université artistique, une université artisanale, une université des travaux domestiques et des œuvres de secours, une université pédagogique, enfin une université littéraire comparable à celle que nous avons aujourd'hui.

On saisit la grandeur de cette réforme, conséquence directe et pratique du discours de Locarno sur l'école solidariste. L'opuscule publié par M. René Jadot à Angleur peut être considéré comme l'exposé des motifs et la base philosophique fondamentale de la réforme proposée à la ville de Brunswick pour l'introduction à tous les degrés de l'école unique. Frank WALSEN.

Note de la rédaction. Ayant eu le privilège de passer cinq jours chez nos amis W. Paulsen à Berlin, en novembre-décembre 1929, j'ai pu étudier cette réforme de plus près sur les documents originaux. Ceux-ci sont d'une si grande richesse à la fois de logique, de bon sens et d'expérience, qu'ils mériteraient d'être reproduits ici. Faute de place, il nous faut y renoncer. En attendant, recommandons encore à nos lecteurs l'opuscule de Wilhelm Paulsen : « L'Ecole solidariste », publié par les soins de M. René Jadot, échevin de l'instruction publique à Angleur (Belgique), aux éditions de l'Enseignement Public Socialiste belge. Il vaut la peine de lire ce petit livre. Peut-être, dans une seconde édition, pourrions-nous y ajouter le programme clair, lapidaire et convaincant proposé par W. Paulsen pour tous les degrés scolaires et pour les branches principales de la pensée et de l'action humaines.

A Brunswick, le public ne s'y est pas trompé. Etudiants, instituteurs, professeurs, parents, ont été enthousiasmés. A part une infime minorité d'extrême droite et d'extrême gauche, on a compris qu'il s'agissait là d'une refonte de l'éducation publique qui transcende toutes les considérations de parti. Elle est l'expression du bon sens, de la vérité et de la justice. Seul le corps législatif de l'Etat de Brunswick continue à discuter comme si des questions de partis politiques étaient en jeu. Et comme le malheur veut que les « gauches », lesquelles défendent le projet, n'aient qu'une voix de majorité sur les « droites », qui l'attaquent, Wilhelm Paulsen nous déclarait, avec une ombre d'amertume : « Le sort de ma réforme peut dépendre d'un rhume de cerveau ! »

Ad. F.

Wilhelm PAULSEN. *L'Ecole Solidariste*. Préface biographique de Ad. FERRIERE. (Liège, Editions Biblio, 26, place Saint-Lambert, 1929, 1 volume 12,5 x 19 cm. de 102 pp., prix : 15 fr. belges.)

Ce petit ouvrage, le premier d'une série éditée par le Corps enseignant primaire socialiste de Belgique, reproduit le discours qu'a prononcé l'ancien directeur des écoles de Berlin à notre congrès d'éducation nouvelle à Locarno en 1927.

Pour ceux qui ne l'ont pas entendu, reproduisons ici quelques passages frappants de ce magnifique manifeste des principes de l'Education nouvelle.

« L'éducation veut ce que veut la jeunesse, ce que veut la nature saine dans l'inconscient de la jeunesse. Elle veut l'orientation que cherche la jeunesse dans son développement, elle veut l'idée que découvre la jeunesse, elle veut le but à quoi la jeunesse aspire ; en d'autres termes, elle veut la vie que la jeunesse revendique et cherche à conquérir par ses propres forces physiques et psy-

chiques et de façon de plus en plus impérieuse. La tâche suprême, et même la seule tâche de l'éducation serait ainsi de garder intact le caractère de l'enfant, c'est-à-dire son unité innée et indescriptible, son originalité essentielle et, pour cela, de s'adapter de son plein gré aux changements que cela entraîne dans les conditions de la vie.

« Le but de la réforme pédagogique doit donc être de restituer à l'enfant un monde, une base d'expérience.

« L'éducateur de l'avenir sera un homme cultivé auquel un rapport étroit tout à la fois avec la nature, l'humanité et la société inspirera le respect le plus profond de l'enfant et l'inviolabilité de sa nature. »

En annexe, M. Ferrière a reproduit différents documents concernant les communautés scolaires de Hambourg, l'Institut des Sciences de l'Education de Jena et d'autres documents en rapport direct avec l'école solidariste. L'appendice 2 a pour titre : « L'Image réelle de l'Ecole nouvelle »,

par Karl Hoffmann, de Hambourg. Relevons ici les paragraphes suivants :

« C'est pour cela que notre école n'a pas la prétention de donner un plan d'étude universel, général, ni pour l'école elle-même, ni pour une autre école. Le chemin que nous suivons, notre manière d'être ne peut servir de modèle à aucune autre communauté scolaire. Nous-mêmes, en nous conformant à notre esprit, nous verrions nécessairement notre caractère et notre forme changer si nous étions placés dans d'autres conditions et que notre communauté fût formée d'autres personnes. La forme extérieure et l'organisation de notre école ont été établies sans plan préconçu et sont soumises à un changement continu pour s'adapter aux obligations et aux devoirs qui s'imposent à l'école.

« Ce qu'on avait pressenti et en partie expérimenté pendant les trois premières années s'est réalisé ; seul un bien acquis volontairement et avec joie produit une croissance morale et spirituelle conforme à la nature et au degré de maturité de l'individu. Tout le reste, ingurgité de force, passe sans laisser d'impression réelle ni même de trace. N'est « culture » que ce qui

s'acquiert par un travail personnel. Une telle culture s'obtient en dehors de tout programme rigide, par la diversité du caractère humain et les variations du milieu.

« Lorsque la jeune communauté de travail est vraiment vivante, on peut être sûr que les sujets trouvés « par hasard » n'ont pas été choisis fortuitement, mais qu'ils représentent une valeur déterminée par l'importance qu'ils ont pour la vie de l'enfant.

« Tout plan d'étude limiterait ce travail de culture personnelle, et plus on sacrifierait de temps et de forces à exécuter ce plan, plus on diminuerait la part de travail contribuant à former la personnalité. »

Paroles fortes et éloquentes qui, à elles seules, montrent la valeur de ce petit ouvrage. Remercions chaleureusement M. René Jadot, échevin de l'instruction publique à Angleur, à qui est due la publication de ce livre, lequel constitue le premier des « Cahiers de la Centrale » du personnel enseignant socialiste de Belgique. Souhaitons bon succès à ce petit livre et à tous ceux qui le suivront.

Les Congrès Pédagogiques en Suisse Romande

En 1929, les congrès pédagogiques ont été nombreux en Suisse romande. Tout d'abord, le 22 mai, la section suisse de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle s'est réunie à Bex (Vaud), où elle a été l'hôte de Mlle Lydie Hemmerlin, directrice depuis vingt ans, de la meilleure Ecole nouvelle de jeunes filles qui existe en pays de langue française.

Elle a réélu son comité de Locarno, qui se compose de M. Hermann Tobler, directeur de l'Ecole nouvelle de Hof-Oberkich, président ; de Mme Boschetti-Alberti, de l'école primaire supérieure d'Agno (Tessin), trésorière, et de M. Pierre Bovet, directeur de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève. Mlle Marguerite Evard, du Locle, a parlé de l'éducation des jeunes filles à la maternité et à la vie sociale. M. René Duthil, professeur à l'Ecole normale de Nancy, a parlé des tests psychologiques et des programmes scolaires. M. Ad. Ferrière, de Genève, a lu quelques réponses à l'enquête faite par la Ligue sur la question des examens. L'assemblée était unanime à déclarer qu'il est nécessaire pour le bien du pays d'éclairer l'opinion publique sur l'urgence des problèmes de l'éducation fondée sur la science de l'enfant.

Les 7 et 8 juin ont eu lieu, dans la salle du Grand Conseil de Lausanne, les « Journées Educatives » organisées par la Commission d'Education de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses, la Société pédagogique romande, le Secrétariat vaudois de l'Enfance et la Fondation suisse « Pro Juventute », avec la collaboration de la Société suisse d'Hygiène mentale.

Le thème à l'ordre du jour était cette année-ci « l'Education des Educateurs ». Voici les noms des orateurs et les sujets qu'ils ont traités :

Les buts de l'éducation : M. le Dr Raymond

de Saussure, privat-docent à l'Université de Genève.

Les difficultés de l'éducation et des éducateurs : M. le Dr Repond, président du Comité national suisse d'hygiène mentale.

Les facteurs psychologiques de l'éducation : M. le Dr Boven, privat-docent à l'Université de Lausanne

La préparation des éducateurs des asiles : Mlle Maillefer, directrice du Foyer, Chailly-sur-Lausanne, et Mme Curchod-Secretan.

L'éducation dans la famille : M. Ad. Ferrière. « Le rôle du père », M. M. Veillard, docteur en droit. « Le rôle de la mère et des autres membres de la famille » : Mme Evard, inspectrice générale des écoles maternelles de France, à Paris.

L'éducation par le milieu social : Mlle Marie Butts, secrétaire générale du Bureau international d'éducation à Genève.

Le don de soi dans l'éducation : Mme Boschetti-Alberti, directrice de l'Ecole supérieure d'Agno.

En juillet, ce fut le 3^e congrès bisannuel de la Fédération universelle des associations pédagogiques à Genève (25 juillet au 4 août). Nous avons dit en son temps quels furent les buts et les moyens de ce congrès mi-partie américain, mi-partie européen. Nous ne parlerons pas ici des malentendus profonds qui ont surgi entre les organisateurs des deux continents. Il semble que, bien qu'ils fussent férus de démocratie, les Américains aient escamoté sans autre cérémonie, en séance générale, les vœux minutieusement préparés dans les commissions de travail.

La section qui a le plus intéressé les fervents de l'éducation nouvelle est la troisième, intitulée « l'éducation pratique ». Voici quelques passages tirés de l'introduction du président, M. Char-

Jes F. Parker : « Il existe une méthode meilleure que la méthode traditionnelle, pour mettre nos écoles en contact directement avec les besoins actuels. L'enseignement doit être plus étroitement lié aux besoins du temps présent et il importe avant tout de mettre les enfants en contact avec les intérêts de l'humanité tout entière. Il faut étudier à fond les besoins de la région en se basant sur les occupations dominantes et sur les expériences des anciens élèves qui peuvent fournir des informations précieuses sur ce qui leur manquait à eux quand ils ont pris un emploi au sortir de l'école. Le travail pratique ne doit pas toutefois être une branche à part, mais faire partie intégrante de toutes les branches du programme scolaire. L'activité doit naître pour les élèves dans le milieu particulier où ils vivent. Profitant de la marée montante, nous devons aider dans toute la mesure de nos forces la grande armée des éducateurs qui se concentrent, la première fois peut-être, sur cette forme de l'enseignement qu'un si grand nombre parmi nous ont toujours considérée comme la seule bonne et appropriée aux enfants de nos écoles.

« J'aimerais pouvoir écrire en lettres d'or sur les parois de toutes les salles d'école les paroles immortelles de Carlyle : « Le travail contient une noblesse et même une sainteté éternelles ; il y a toujours de l'espoir dans un homme, qu'il soit dans les ténèbres les plus profondes et dans l'oubli le plus complet de sa haute vocation, tant qu'il travaille vraiment et sérieusement ; ce n'est que dans l'oisiveté que règne le désespoir perpétuel. »

« Si l'on pratique les méthodes de l'école active, on peut et on doit retarder la sortie de l'école ; il faut des classes pour les maîtres afin de leur enseigner à faire pénétrer l'activité pratique dans les écoles.

« Nous devons aussi insister, une fois de plus, sur la nécessité d'un changement radical dans le programme des écoles normales, car il serait fâcheux d'engager dans les écoles des personnes qui n'auraient qu'une qualification fondée sur l'enseignement académique actuel. Elles s'y trouveraient complètement désemparées. Espérons que le jour n'est pas loin où tous les étudiants des écoles normales recevront une formation pratique, aboutissant à un examen qui donnera une qualification équivalant à un baccalauréat.

« Nos efforts porteront du fruit au centuple par le développement de caractères forts et nobles et la volonté d'entreprendre avec succès le grand travail qui est devant nous. »

Voici, par ailleurs, un compte rendu général qu'a publié le « Journal de Genève » des travaux de cette section.

Dans la séance du 30 juillet, qui fut d'un très grand intérêt, deux conférenciers ont pris la parole : Mme Vajkai, de Budapest, vice-présidente de l'Union internationale de Secours aux Enfants, et le D^r Bullard, de Londres.

Mme Vajkai a exposé son expérience personnelle dans le domaine de l'éducation pratique de l'enfant en y mettant toute sa claire intelligence et tout son grand cœur.

Si tant d'hommes, tant de jeunes ouvriers surtout ne font leur travail qu'avec dégoût et sans

conscience, la faute n'en est pas à l'industrie seulement, mais à l'école.

C'est à l'école que l'enfant, dès le plus jeune âge, doit être exercé au travail pratique qui l'attendra dans la vie. Non pas qu'on cherche uniquement à développer son habileté manuelle dans un domaine particulier, mais qu'on l'habitue à considérer ce genre de travail comme étant digne de lui. On doit l'accoutumer peu à peu à obéir d'abord aux instructions précises qu'on lui donne et lui permettre ensuite, s'il en est capable, de devenir un « leader », une sorte de chef de groupe, de « contremaître », acceptant de diriger un certain nombre de ses camarades, ou plutôt de les aider de ses conseils et de son exemple. Nous devons faire, dès l'école, des « leaders », mais dans le sens de *constructeurs*, et non de *destructeurs*. Les enfants devenus hommes deviendront d'excellents ouvriers conscients de leur travail, conscients de leur propre valeur, en un mot des *hommes vivants* et non pas des *hommes-machines* !

Inutile de dire que ces paroles, illustrées d'exemples précis, ont été accueillies avec enthousiasme. La discussion qui suivit a élargi encore les horizons nouveaux découverts par la conférencière.

Le D^r Bullard, de Londres, venu tout exprès à Genève pour y faire un exposé sur « la valeur du travail manuel dans la culture générale », a traité cette question dans un équilibre parfait d'humour et de précision.

Il a su montrer que l'on peut et doit considérer l'enseignement des travaux manuels non comme une discipline en soi, non comme un but, mais comme un moyen de compléter certaines lacunes de notre esprit. Tout comme notre pensée nous fait faire certains gestes, des gestes bien choisis, et répétés, peuvent développer des centres intellectuels qui, autrement, resteraient endormis.

Il a illustré son exposé de nombreux faits concrets, lui donnant ainsi une structure solide.

Un échange de vues a suivi cette intéressante causerie et a permis de voir que les opinions sont encore bien diverses, non quant à la valeur d'une éducation manuelle, mais quant au rôle que joue cette activité dans le domaine intellectuel. La plupart des assistants se sont cependant ralliés à l'opinion du D^r Bullard, dont l'opinion et l'expérience en la matière font autorité.

Le président Parker clôt la séance en rappelant qu'une dernière réunion aurait lieu. Elle serait suivie par une visite à une école où le travail intellectuel et le travail pratique sont également développés : l'Institut Gabriel Rauch, au Petit-Saonnex ; exemple vivant et concret des théories exposées.

La troisième et dernière séance de la section d'éducation pratique a permis d'entendre, sous la présidence de M Parker, deux conférenciers : le D^r Uher, de Prague, et M. Tomlinson, d'Angleterre.

Le D^r Uher a développé ses idées sur l'*Éducation pratique* et l'*École active*.

La psychologie et la sociologie nous donnent les lignes directrices concernant l'éducation de l'enfant. La première nous permet l'étude individuelle de celui-ci ; la seconde, sa préparation à la vie collective.

Education pratique doit être pris dans le sens d'éducation vivante. Puisque nous voulons préparer l'enfant à la vie, il faut que l'école elle-même soit cette vie: c'est ce que nous définissons maintenant sous le nom d'*École active*. Cette école, qui devra peu à peu, non pas s'ajouter à l'autre, à l'ancienne, mais la remplacer, permet d'éduquer l'enfant à travers ses propres activités en reconnaissant ses propres besoins et en en tenant compte.

Mais il faut que les autorités de tous les pays comprennent que cette méthode active ne vise pas seulement l'enfant jusqu'à 10 ou 12 ans, mais doit se continuer bien au delà, jusqu'à l'entrée dans l'adolescence et dans la vie même.

L'école active enfin, en plus des facilités qu'elle donne dans les études proprement dites, permettra aussi d'éduquer l'enfant dans le sens d'un internationalisme vrai, non pas par des mots, mais par l'activité propre de son esprit et de son cœur.

M. Tomlinson, qu'un cas de force majeure a empêché de venir personnellement, se fait représenter par M. J. Lloyd, qui nous donne lecture de sa conférence sur le *Dessin et les Travaux manuels*.

C'est un exposé du développement de la décoration à travers les âges et du besoin qu'a l'homme d'exprimer son sentiment artistique en l'appliquant à quantité d'objets usuels.

Le conférencier insiste pour que l'on voue de plus en plus une grande attention à la préparation au dessin des professeurs d'activité manuelle.

Une discussion a suivi chacun de ces exposés.

Il faut mentionner particulièrement l'exposé très vivant et toujours enthousiaste de M. Adolphe Ferrière, dans lequel il se joint entièrement aux paroles du Dr Uher, montrant la nécessité urgente qu'il y a à propager en tous pays et par tous moyens l'idée de l'éducation active. Il préconise en particulier la publication d'ouvrages et l'organisation de cours de vacances.

La séance se termine par deux résolutions, l'une de Mme Vajkai proposant: « D'étudier dans les futures conférences de quelle façon l'éducation pratique et l'école officielle peuvent arriver à une entente. »

L'autre, de M. Ad. Ferrière, concernant: « La diffusion des ouvrages sur l'école active et l'organisation de cours de vacances pour la préparation des éducateurs dans cette voie. »

A ce Congrès, était annexée une *exposition* où l'on a réuni tout ce qui peut intéresser les éducateurs qui s'occupent de faire pénétrer dans les écoles l'esprit de paix: Croix-Rouge de la jeunesse, Union internationale de secours aux Enfants, Société des Nations, Organisation internationale du Travail, Eclaircisseurs, Union chrétienne des Jeunes Gens, Mouvement de la Jeunesse, Bureau international d'Education, Ecole internationale de Genève, Littérature enfantine, etc. A la section du matériel auto-éducatif, on trouvait tout ce qui peut suggérer une activité personnelle de la part de l'enfant. Nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant ici la liste des exposants:

Mlle ALESSANDRINI, matériel édité par Vallecchi, Florence

Mrs. ANDERSON, Mellitusstreet, Elem. School, Old Oak Estate, East Acton, London W. 12.

Mme BAUDAT, Impr. Pache-Varidel et Brou, Lausanne.

Dr DECROLY, Ecole de l'Ermitage, Drève des Gendarmes 45, Uccles, Bruxelles.

M. CHATELAIN, Edit. Chronoptiques, rue des Chênes, 10, Genève.

Mme CHASSEVANT, chez Mme Bethmann, Molard 3, Genève.

Mlle GOLDBAUM, Billrothstrasse, 39, Vienne.

Mlle HEYMANS, Boerhaavestr. 77, Amsterdam, Hollande.

M. J. KINGMA, Nederl. Schoolmuseum, Prinsengracht 151, Amsterdam.

M. G. v. d. LAAN, Wilsonplein, Haarlem, Hollande.

Mlle LANDSTAD, Bogstadresin II, Oslo.

Mlle LUKE, Training College, Dundee, Ecosse.

Mme MONTESSORI, J. Müller Bulawstr. 98, Berlin W.

Mme NICHOLLS, Garden School, Lane End Nr. High Wycombe, England.

M. NORMAN ANGELL.

M. PERINAT, Courrendlin (Jura Bernois).

PÉDAGOGICHE, 30, rue des Saints-Pères, Paris, VII.

PERLASCA, Via Bococino, A. G. GARISH, Viale V, Vesasoto 28, Milano.

Divers édités par Philip et Tracey, High Street 69, Fulham, London S. W. 6.

M. A. RIET et SCHUYT, édité par Schilte, Ysselstein, Hollande.

Matériel édité par F. Schreiber, Lehrmittelverlag, Essingen a. M.

STANOJEVITCH, Serbie.

Matériel édité par M. Williamson. Northfield, Burley, Ringswood, Hants.

WINNETKA, Illinois, U. S. A.

E. D. P. WHEATON, Exeter, Angleterre.

En outre, divers matériels de Tchécoslovaquie, d'Amérique, de Pologne, de Suède et de France édités entre autres par Nathan et Hachette

Un autre stand était occupé par l'imprimerie à l'école de Célestin Freinet. Enfin, plusieurs salles étaient consacrées à l'Atlas de la Civilisation. Comme nous consacrerons un article à cette œuvre magnifique dont l'initiatrice est Mlle Anne Oderfeld et le principal réalisateur M. Paul Otlet de Bruxelles, nous n'en parlerons pas plus longuement ici.

Pour plus amples détails sur le Congrès Pédagogique de Genève, renvoyons nos lecteurs au numéro de septembre de 1929 de la « Revue suisse d'éducation » (Dr Karl Lusser, Teufen, Appenzel, Suisse) qui publie, page 136, un long article de M. Pierre Bovet, directeur de l'Institut universitaire des Sciences de l'Education, et principal organisateur de ce congrès. Il ne cache pas son amertume à l'égard des procédés des Américains.

Au mois d'août, il y eu simultanément deux manifestations importantes: à Genève, le Congrès international des femmes universitaires et à Vaumarcus le premier camp des éducateurs.

La section de l'enseignement secondaire, au Congrès international des femmes universitaires, a entendu de bons travaux de Mme Dr Zollinger-

Rudolf sur l'éducation sociale des jeunes filles d'écoles supérieures (non pas vers le « social work », mais vers la vie — excursions, voyages, visites de milieux divers, usines, artisanat, etc., et distractions d'art, théâtre, danse, etc.), et de Mlle Dr Ernestine Werder sur l'enseignement des choses de la Société des Nations dans les écoles suisses; ces dames enseignent à la Höhere Töchterschule de Zurich. Il y eut des discussions nourries. En sa qualité de présidente de la section, Mlle Marguerite Evard a placé l'auditoire sous l'égide d'Albertine Necker de Saussure; son bref rapport sur la préparation maternelle à donner aux jeunes filles ne put être discuté; mais il a soulevé un enthousiasme bien mérité et sera repris en divers pays sur le terrain national.

Quant au camp pour éducateurs de la Suisse romande, organisé par les Unions Chrétiennes de jeunes gens, il réunit plus de cent participants des degrés primaire, secondaire et universitaire. Ce camp est situé sur un promontoire au flanc du Jura, dominant le lac de Neuchâtel, la plaine suisse et le panorama des Alpes. Ici, pas de discussions techniques sur les méthodes et les programmes; on s'attacha solidement aux réalités qui doivent constituer l'ossature de l'enseignement. « En quoi consiste l'éducation si l'on veut qu'elle contribue à la reconstruction du monde d'aujourd'hui si profondément malade? » C'est le professeur Ernest Bovet, secrétaire de l'Association suisse pour la Société des Nations qui a traité ce sujet. « Nous sommes en pleine révolution — a-t-il dit — et, comme l'a soutenu Vinet, le seul moyen de prévenir les révolutions, c'est de les faire; cette grande tâche incombe à l'éducation. L'Europe ne sera plus une Europe conquérante, mais une Europe formatrice ». Le professeur Arnold Reymond, de Lausanne, citoyen et moraliste, a montré le danger de la tendance militariste dans l'enseignement, le manque de doctrines à l'école publique et l'absence d'unité dans le but de l'éducation. Le professeur Lauterburg de Saanen a parlé de l'œuvre populaire, religieuse, morale et artistique qu'il accomplit avec l'aide d'instituteurs dans sa paroisse; bel exemple de ce qu'on peut réaliser, même dans les endroits perdus de la campagne ou de la montagne. Le problème de la conversion a été

traité avec maîtrise par le professeur Raoul Allier. Il y a résumé les réflexions de son bel ouvrage sur ce sujet (on trouvera cette conférence « Conversion et responsabilité », page 278 de « L'Éducateur protestant », octobre 1929).

Comme on le voit, les réunions pédagogiques ont été nombreuses dans le petit pays romand; encore ne les mentionnons-nous pas toutes. Il y a eu une « Semaine Pédagogique » à Neuchâtel, inspirée et présidée par Mlle Evard. Il y a eu d'autres réunions encore auxquelles nous n'avons pu participer et dont nous n'avons eu que des échos insuffisants. Partout la réaction s'est dessinée, nette, décisive, contre le désarroi du temps présent et si de nombreux sceptiques ont opposé à nos principes d'éducation nouvelle des objections plus ou moins pertinentes, ces principes gagnent du terrain. Beaucoup parmi ces sceptiques d'aujourd'hui seront des convaincus de demain. On nous objecte que l'éducation nouvelle est une chose excellente pour des enfants sains dans un milieu sain; mais, lorsqu'il y a hérédité pathologique et au surplus milieu familial pathologique aussi, nos principes mal compris et mal appliqués peuvent conduire à des désastres. On sait trop ce que nous avons dit nous-même de la liberté et de la discipline au Congrès de Locarno et en d'autres occasions. Là où règne une discipline extérieure ayant pour effet d'étouffer la personnalité, nous demandons une libération destinée à conduire à la liberté dans l'ordre et par l'ordre. Là où règne le désordre, nous demandons qu'on applique l'autorité, mais il faut toujours distinguer les plans différents: imposons s'il le faut l'hygiène physique, surtout l'hygiène du système nerveux, mais ne prétendons pas imposer des sentiments affectifs. Ceux-ci ne peuvent être que suggérés. Ils doivent émaner de l'ambiance et celle-ci ne peut être que ce que la font les adultes. La vie morale doit avoir son fondement dans la vie affective et dans la santé physique et nerveuse. Si elle ne résulte que d'un cadre extérieur, le jour où ce cadre saute, il ne reste rien. Voilà comment nous entendons, nous défenseurs de l'éducation nouvelle, le problème des rapports entre la liberté et l'autorité.

Ad. F.

Nouvelles diverses

BELGIQUE.

IV^e Congrès international d'Éducation familiale

(Liège, Belgique, 1930)

Le 1^{er} Congrès (Liège 1905), le 2^e Congrès (Milan 1906) et le 3^e Congrès (Bruxelles 1910), se sont occupés de questions générales et ont établi l'importance primordiale de l'éducation familiale. Il en est résulté un mouvement considérable dans toutes les parties du monde, et plus spécialement dans les milieux catholiques, en faveur de la famille. Des associations de parents

et de maîtres, des sociétés pour l'étude de l'enfance se sont créées.

Les principes qui sont à la base de l'éducation étant connus, les idéals de la formation morale étant établis, il s'agit pour les parents non de les remettre en discussion, mais d'étudier, d'appliquer, de comparer les meilleures méthodes d'éducation.

Le nouveau Congrès fera faire à la pédagogie familiale de nouveaux progrès. On y étudiera spécialement les *méthodes pratiques* pour obtenir le maximum de rendement en éducation. D'empirique, l'éducation des enfants dans la famille deviendra plus scientifique. Des expé-

riences comparées entreprises au foyer familial et dans les maisons d'éducation et les résultats obtenus seront présentés et discutés.

D'autres problèmes connexes importants seront examinés à ces assises auxquelles nous convions tous les parents, tous les éducateurs et en général tous ceux qui contribuent à l'amélioration de l'humanité par le moyen d'une éducation plus raisonnée et plus féconde.

Ce Congrès coïncidera avec le 25^e anniversaire de la fondation de la Commission internationale de l'éducation familiale et aussi, espérons-le, avec la fondation définitive de l'Institut international de l'éducation familiale.

Le programme très complet se divise en cinq sections : *Observation scientifique de l'enfance.* — *Éducation familiale. Questions générales.* — *Éducation familiale de l'enfant avant l'âge d'école.* — *Éducation familiale pendant et après l'école.*

— *Vulgarisation de l'éducation familiale par les œuvres de l'enfance, les œuvres sociales, les musées.*

Les membres du Congrès auront accès aux grandes expositions universelles d'Anvers et de Liège.

Le programme des réceptions et des excursions sera envoyé ultérieurement aux souscripteurs.

Un rapport succinct signalant les méthodes, les essais d'application et les résultats obtenus, est demandé pour chaque question et pour chaque pays.

M. P. DE VUYST, directeur général honoraire, 22, avenue de l'Yser, Bruxelles (Belgique), enverra volontiers les programmes détaillés et tous autres renseignements utiles à ceux qu'intéressent ce Congrès.

Livres

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant des essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

BENOIT-BOUCHÉ, Docteur en Sciences économiques, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, Secrétaire général de l'Union Belge d'Éducation morale. **L'Éducation Morale.** (Neuchâtel, Editions de la Baconnière, Bruxelles, Office de Publicité, 1929, 1 volume, 15,5 x 23,5 cm., de 439 pp., prix : 6 francs suisses.)

Voici un copieux ouvrage d'éducation morale ; à l'époque où certains jeunes affichent leur immoralisme, il convient que les hommes de la génération au-dessus apportent le contrepoids de leur expérience. On peut bien parler d'une expérience séculaire, car c'est le flambeau des générations passées qui se transmet de mains en mains.

M. Benoit-Bouché a partagé son ouvrage en deux livres et 9 chapitres. Le Livre Premier est intitulé : « Le Problème Doctrinal ». Chapitre Premier : « Morale et Doctrine », chapitre II : « Une Doctrine morale ». Il pose ici le problème tragique des rapports entre les doctrines laïques et les doctrines religieuses. Le Livre II : « L'Éducation morale à l'École », est subdivisé en sept chapitres : I. Introduction à l'éducation morale ; II. Les Voies et Moyens éducatifs et pédagogiques ; III. Le Caractère de l'Enfant et de l'Adolescent (évolution affective de l'enfant, la famille et l'école) ; IV. L'Atmosphère morale ; V. Le Régime scolaire et l'Éducation morale (éducation ou solidarisme) ; VI. L'Action morale à l'École (entraînement à l'action morale, la justice et la charité en action, la société scolaire) ; VII. L'Enseignement moral.

Ce livre est par excellence un livre « honnête ». Sans doute, en matière de morale, l'honnêteté est-elle le commencement de la sagesse. Mais le commencement seulement. S'il est vrai que la morale soit l'hygiène de l'âme ; que l'hygiène, comme toute science pratique ait une contrepartie théorique, dans l'espèce la psychologie et la sociologie,

c'est à ces deux dernières sciences qu'il fallait s'adresser en tout premier lieu. La psychologie génétique, a-t-on dit, n'indique pas les buts à atteindre. Est-ce bien certain ? Nul ne nie, par contre, qu'elle n'indique de façon précise les moyens à employer. Depuis que la psychanalyse s'en est mêlée — avec tous les perfectionnements et toutes les mises au point que les savants lui ont apportés depuis vingt ans, — elle dispose d'un arsenal imposant de faits dont le moraliste, éducateur, pasteur, psychiatre, peut tirer parti. Dont il doit tirer parti. M. Benoit Bouché ne possède qu'une connaissance assez vague de la psychologie génétique. Son exposé, pour être abondant, reste panoramique. Les codes de morale où il a condensé sa pensée et qu'il expose à la fin de son volume énumèrent, en les classant d'après leurs traits extérieurs, les « vertus » désirables. Il faut bien le dire : à notre époque, le procédé panoramique est insuffisant. Les meilleures parties du livre sont celles où l'auteur raconte des traits vécus datant du temps où il était directeur d'une école d'État. Bonnes aussi sont celles où il décrit les réactions sociales des écoliers entre eux ; l'étude qu'il a publiée jadis à ce sujet lui avait permis d'observer et de réunir une documentation nombreuse. Quant aux types psychologiques d'élèves — étude de l'individuel (directement pratique), après celle de l'universel (philosophique et théorique), — elle est à peine ébauchée. C'est dommage. Car c'est là que l'ouvrage semblait devoir commencer à être intéressant.

**

Elisabeth HUGUENIN. **La coéducation des sexes**, expériences et réflexions. (Neuchâtel, Collection d'Actualités pédagogiques, Dela haux et Nestlé, 1929, 1 vol. 13 x 19,5, de 152 pp. ; Prix : 3,50 fr. suisses.)

Nous avons présenté en son temps ici même, le petit livre de Mlle Elisabeth Huguenin, actuellement professeur à l'École des Roches, a

publié il y a quelques années sur « Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald », (Livre qui se trouve en vente chez Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris). Ce premier livre de Mlle Huguenin a été traduit en allemand et va l'être en anglais et peut-être en espagnol. Il a eu dans le monde pédagogique un succès très grand et mérité. Comme on le sait, l'école de l'Odenwald est connue dans le monde entier par sa réalisation de la coéducation qui, selon l'article 6 des principes de ralliement de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, « doit signifier à la fois instruction et éducation en commun, excluant le traitement identique imposé aux deux sexes, mais impliquant une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre un influence salutaire ». En 1928, nous avons annoncé ici les deux articles publiés par Mlle Huguenin dans la revue « Foi et Vie » sur ce problème. Un grand nombre de lecteurs lui ayant demandé un ouvrage développant ces mêmes idées, elle nous donne aujourd'hui ce petit livre riche de réflexions et d'enseignements. Nous n'y chercherons pas un historique complet du sujet, ni un aperçu panoramique des expériences tentées à l'heure

actuelle. Son premier chapitre est intitulé « Les Transformations matérielles et morales de la Société au XIX^e siècle. » Partant de ce terrain sociologique, elle s'élève au terrain psychologique (chapitre IV : « Ce que la Psychanalyse enseigne aux Educateurs ») ; comme de juste, elle n'oublie pas de montrer les meilleures applications pratiques, celle en particulier de l'Odenwald. Elle critique avec beaucoup de sens des réalités les abus que l'on fait du terme coéducation en l'assimilant à la construction pure et simple et en ignorant les différences de fonctions (entraînant des différences d'éducation), non pas d'un sexe à l'autre, mais d'un individu à l'autre au sein de chacun des deux sexes. Elle termine en évoquant le tableau de la femme de l'avenir tracé par la grande idéaliste suédoise Ellen Key et qu'a reproduit Gabriel Monod, dans la préface du livre bien connu : « L'Amour et le Mariage ». L'ouvrage de Mlle Huguenin est un acte de courage et de loyauté. Puisse-t-il faire réfléchir ceux qui restent en deçà d'un progrès nécessaire, aussi bien que ceux qui de façon téméraire vont au-delà, sans tenir compte des règles immuables de la psychologie, de la morale et du bon sens !

Table des Matières de l'année 1929

N° 44. — JANVIER (Epuisé)		Eug. DELAUNAY: Chronique française: Les tendances actuelles.....	62
Editorial	1	Bulletin n° 11 du Bureau international d'Education	70
Ad. FERRIÈRE: La Détermination des types psychologiques et l'individualisation en éducation.....	3	N° 47. — MAI	
— L'Association internationale pour films d'Education nouvelle.....	7	Ad. FERRIÈRE: Notes de voyage en Autriche, Hongrie, Roumanie.....	81
Bulletin n° 10 du Bureau international d'Education	18	H. D.: Mensonges d'enfants d'après une enquête du Dr Charlotte Bühler.....	87
N° 45. — FÉVRIER-MARS		Le « Progrès spirituel » jugé par Hildebrand Varkonyi et Réponse de Ad. F....	87
Numéro spécial consacré à la Turquie et à l'Asie.		N° 48. — JUIN	
Ad. FERRIÈRE: La Turquie nouvelle et ses Ecoles.....	29	L. Ch. BAUDOUIN: Les méthodes de la psychologie éducative.....	105
MUSTAFA RAHMI BEY: L'Education Nouvelle en Turquie.....	34	Dr William STERN: La crise de l'adolescence	112
Assim ISMET BEY: Le programme des centres d'intérêt dans les trois premières classes des écoles publiques en Turquie	35	Dr W. BOVEN: La Caractérologie.....	115
FUAT BEY: Histoire et méthode active..	40	Marguerite REYNIER: Les Tests de caractère	117
William Heard KILPATRICK: Expériences pédagogiques en Extrême-Orient.....	40	Bulletin n° 12 du Bureau international d'Education	122
Alfred WESTHARP: La Révolution par l'Evolution	44	N° 49. — JUILLET-AOÛT	
Pour la Société des Nations.....	46	Numéro spécial consacré à l'Education Nouvelle en France.	
Un nouvel Institut d'Orientation professionnelle à Paris.....	47	Avant-Propos	
N° 46. — AVRIL		I. — Questions Générales.	
Editorial	57	H. PIERON: La notion d'aptitude en éducation	135
L. LEITHNER: L'Ecole des Mères à Stuttgart	58	R. DUTHIL: Les applications pédagogiques de la méthode des tests.....	140
— Une Enquête internationale sur les examens scolaires.....	61	II. — Education nouvelle et méthodes d'enseignement.	
Pierre BARTHOLDI: Les enfants difficiles vus par M. Rouvroy.....	62	J. BEZARD: Le Latin des Romanistes et l'introduction à l'étude élémentaire du Latin	143

J. BIGOT: Les tendances et méthodes nouvelles dans l'enseignement du français à l'école primaire.....	146
Paul MARTIN: L'enseignement expérimental et la « pédagogie française ».....	148
D ^r STROHL: Exposé succinct de l'état de l'éducation physique en France.....	149
III. Dans les écoles françaises.	
M. A. CARROI: Le travail de composition par équipes dans un Lycée.....	151
E. FLAYOL: L'esprit des écoles nouvelles et les Ecoles normales primaires françaises.....	161
UN GROUPE DE PROFESSEURS: La vie d'une école primaire supérieure.....	164
C. FREINET: L'imprimerie à l'école....	165
Fernand CATTIER: La Coopération scolaire en France.....	167
Roger COUSINET: Expérience de travail libre par groupes.....	170
M. BARDOT: L'effort de rénovation dans les Ecoles maternelles.....	171
E. DEBRAY: L'Education des anormaux..	175

N° 50. — SEPTEMBRE

Editorial	181
Romain ROLLAND: L'Education nouvelle.	182
Frank WALSER: Quelques réflexions....	183
Mansour FAHMY: Lettrés et Illettrés.....	185
Ad. F.: Une enquête sur les examens en Suisse romande.....	188
— Les tests aux Etats-Unis selon le D ^r Th. Simon.....	192
Marie KACZYNSKA: La psychologie appliquée à l'enseignement secondaire en Pologne	193
— Le X ^e Congrès international de l'Enseignement secondaire à Bucarest en 1928.	195
— Nouveaux séminaires pédagogiques en Belgique	196

N° 51. — OCTOBRE

<i>Premier numéro consacré au V^e Congrès de la Ligue internationale pour l'Education Nouvelle à Elseneur.</i>	
Editorial	211
Ad. FERRIERE: De la nécessité d'orienter la Psychologie vers l'étude de l'individualité	212
Elisabeth ROTTEN: A chaque époque son programme d'études.....	214
Béatrice ENSOR: Croisades dans le royaume de l'éducation.....	217
Maria MONTESSORI: Les principes de la psychologie appliqués à l'éducation....	221
Ad. F.: Chronique du Congrès.....	223
E. DELAUNAY: Chronique française, les tendances actuelles.....	226
— Bakulé en France.....	231

N° 52. — NOVEMBRE

<i>Second numéro consacré au congrès d'Elseneur.</i>	
Ad. FERRIERE: Travaux du Groupe I. Psychologie individuelle et Types psychologiques	247

Lorenzo LUZURIAGA: Le jeu et le travail dans l'éducation.....	248
D ^r William BOYD: Différences individuelles des réactions émotives chez les enfants	252
D ^r H. WALLON: Les composantes neurologiques du caractère.....	254
D ^r W. BOVEN: Psychologie individuelle et Typologie.....	256
D ^r Nicola PENDE: Les tempéraments endocrinosophiques et les biotypes psychiques	258
D ^r O. DECROLY: Difficultés d'établir les types psychologiques chez l'enfant.....	259
D ^r Elsa KOEHLER: Psychologie et Pédagogie de la personnalité chez les tout petits	262
Robert NUSSBAUM: Observations sporadiques sur quelques enfants et recherche d'une échelle des valeurs pour leur classement	262
K. E. KRAFFT: I. Cosmobiologie des relations existant entre des phénomènes astronomiques, météorologiques et biologiques	264
K. E. KRAFFT: II. Astro-Psychodiagnostic des possibilités d'une caractérologie basée sur la cosmobiologie.....	265
Ad. FERRIERE: La situation actuelle et l'avenir de la psychologie individuelle..	267

N° 53. — DÉCEMBRE

<i>Troisième numéro consacré au Congrès d'Elseneur.</i>	
Alice JOUENNE: Nécessité d'une reconstruction de l'école.....	279
E. FLAYOL: Comment améliorer la préparation intellectuelle et morale des éducateurs	280
D ^r René LAFORGUE: Les mécanismes d'auto-punition	284
A. COIRAULT: De l'observation des enfants	286
E. FLAYOL: Les coopératives scolaires françaises dues à l'initiative de M. Profit	288
Béatrice SCALA: L'enseignement de l'arithmétique élémentaire.....	291
A. HAMAÏDE: Comment rendre l'enseignement du calcul intéressant.....	292
Georges BERTIER: L'Ecole nouvelle en face des programmes et des examens officiels	294
— La question des Examens (Conclusions de la Commission du Congrès).....	297
Mme JOOSTEN: Le premier Congrès international Montessori à Elseneur.....	299
Publications du Congrès d'Elseneur.....	300
Mlle M. BUTTS: Dernier bulletin du Bureau international d'Education.....	301
(En outre, dans la plupart des numéros : nouvelles diverses et chronique des livres et revues.)	

Le gérant : Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Education nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e.

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62
Grande Boissière

Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit International
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'École active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne telle qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :
S'adresser à l'École Internationale de Genève, 62, Route de Chêne, Grande Boissière, Genève.

ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

pour enfants des deux sexes de 4. à 17 ans

Étude Spéciale des Langues Modernes

Ecole de dessin et de peinture
Education familiale et individuelle
Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux & convalescents
Elèves pour la seule étude des langues
de la peinture ou du ménage

Programmes par la Direction : Professeur D' F. Grunder

“ ASEN ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel
de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descoœudres
d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

Editeurs : FÉLIX ALCAN, Paris
NICOLA ZANICHELLI, Bologne.— DAVID NUTT, Londres
AKAD VERLAGSGES ELSCHAFT, Leipzig
G. E. STECHERT Co, New-York
RUIZ HERMANOS, Madrid
RENASCENÇA PORTUGUESA, Porto
THE MARUZEN COMPANY, Tokyo

“ SCIENTIA ”

Revue internationale de synthèse scientifique
Paraissant mensuellement en fascicules de 100 à 120 pages chacun

Directeur : EUGENIO RIGNANO

EST L'UNIQUE REVUE à collaboration vraiment internationale.

EST L'UNIQUE REVUE à diffusion absolument mondiale.

EST L'UNIQUE REVUE de synthèse et d'unification du savoir, qui traite les questions fondamentales de toutes les sciences ; histoire des sciences, mathématiques, astronomie, géologie, physique, chimie, biologie, psychologie et sociologie.

EST L'UNIQUE REVUE qui, par des enquêtes conduites auprès des plus éminents savants et écrivains de tous les pays, (sur les principes philosophiques des diverses sciences ; sur les questions d'astronomie et de physique les plus fondamentales qui se trouvent à l'ordre du jour, et en particulier sur la relativité ; sur la contribution que les divers pays ont apportée au développement des diverses branches du savoir ; sur les plus importantes questions de biologie, sur les grandes questions économiques et sociales internationales), étudie tous les problèmes essentiels qui agitent les milieux intellectuels du monde entier, et constitue en même temps le premier essai d'organisation internationale du mouvement philosophique et scientifique.

EST L'UNIQUE REVUE qui puisse se vanter d'avoir parmi ses collaborateurs les savants les plus illustres du monde entier. Une liste de ceux-ci, comprenant plus de 350 noms, est reproduite dans tous les fascicules.

Les articles sont publiés dans la langue de leurs auteurs et à chaque fascicule est joint un supplément contenant la traduction française de tous les articles non français. Ainsi la revue est complètement accessible même à qui ne connaît que la langue française. Demandez un numéro spécimen gratuit au Secrétaire Général de « Scientia », Milan, en joignant à la demande, pour remboursement des frais d'envoi, la somme de quatre francs en timbres-poste français).

ABONNEMENT : Fr. 200

BUREAUX DE LA REVUE :

Via A. De Togni 12, Milano (116)

Secrétaire Général : Dr PAOLO BONETTI

PENSION POUR ENFANTS

DE 3 à 6 ANS

SOINS MATERNELS - VIE SAINTE - BAINS DE SOLEIL
GYMNASTIQUE RESPIRATOIRE - JEUX SURVEILLÉS

Travaux Manuels

Éducation d'après les Méthodes Nouvelles
Alimentation Rationnelle

M^{ME} A. MICHEL
VILLECONIN (Seine-et-Oise)

Sur la Ligne Arpaion-Étampes

L'extension que prend l'École Internationale de Genève nécessite parfois la création de nouveaux postes de Professeurs.

Les candidatures de maîtres expérimentés dans les méthodes nouvelles doivent être envoyées à M. Paul Meyhoffer, Directeur à l'École Internationale, 62, Route de Chêne, Genève.

Faites de la Publicité par la revue :

POUR “L'ÈRE NOUVELLE”

Demandez à nos administrations
le tarif de nos annonces

Vous collaborerez ainsi à une cause
grande entre toutes, celle de l'enfance

POUR L'ÈRE NOUVELLE

1922-1929

Revue mensuelle d'Éducation nouvelle

1922-1929

Assurez-vous dès maintenant d'une collection des anciens numéros, avant qu'ils soient épuisés.

Il reste :

4 collections (sauf le n° 13, épuisé). Prix : 300 fr. français ou 60 fr. suisses.
1 collection (sauf les n° 13 et 34). Prix : 280 fr. français ou 56 fr. suisses.

N.-E. — Le n° 23 est remplacé par le tirage à part : « *L'Aube de l'École sereine en Italie*. »

Les n° 31, 32, sont remplacés, aussi longtemps qu'il en reste, par le tirage à part : « *Le Congrès de Locarno en 1927*. »

Demandez le n° 15 d'avril 1925 : « *L'École Nouvelle* » (les trente points caractéristiques des Écoles nouvelles et liste des Écoles nouvelles). Prix 3 fr. fcs ou 0,60 cent. suisses, port en plus.

Demandez le tirage à part des numéros de septembre à novembre 1927 : « *Le Congrès de Locarno : La Liberté en éducation et la libération de l'Enfant* », 1 vol. de 110 pp. 18 x 25 cm. Prix : 15 fr. fcs ou 3 fr. suisses, port en plus.

Editions de la revue « POUR L'ÈRE NOUVELLE » :

Ad. FERRIÈRE : « *L'Aube de l'École sereine en Italie* », vol. de 224 p. 11 x 14 cm. Prix : 10 fr. fcs ou 2 fr. suisses.

Ad. FERRIÈRE : « *Le grand cœur maternel de Pestalozzi* », vol. de 80 p. 11 x 14 cm. Prix : 5 fr. fcs ou 1 fr. suisse.

S'adresser : de France, au Groupe Français d'Éducation Nouvelle, Musée Pédagogique, 41, rue Gay Lussac, PARIS-V^e (Chèque postal : M^{me} J. Hauser, Paris 697-92). — Des autres pays à M. Ad. FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, GENÈVE (Chèque postal : Vevey, II b 189).

Demandez la table des matières des années 1922-1928, intitulée « *Où nous en sommes* ».

ÉCOLE "Royal" KYBOURG

Directeur : R. KYBOURG
officier d'académie

4, Tour-de-l'Île, 4, GENÈVE

STÉNOGRAPHIE française, allemande, anglaise, italienne

DACTYLOGRAPHIE - LANGUES - COMPTABILITÉ

CORRESPONDANCE COMMERCIALE

Exécute tous travaux de Sténo-Dactylo

"MENS SANA"


PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et M^{me} MULLER-LEMAIRE

Chesières-sur-Bex (Vaud, Suisse), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroix. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans les cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.



PETITE ÉCOLE NOUVELLE
VÉSENAZ
(près Genève)

Internat coéducatif
pour enfants de 4 à 13 ans
et jeunes filles

Éducation individuelle
Enseignement par petits groupes
Préparation aux examens
suisses et étrangers
Vie de famille, heureuse et saine
Travaux manuels
Sports - Excursions

COURS DE VACANCES
en juillet et août
Pour prospectus et références
s'adresser à
M^{me} Alice Kullmann

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Librairie Fischbacher

33, rue de Seine, PARIS (6°)

RAYON SPÉCIAL CLASSÉ

des ouvrages de toutes provenances sur

la PÉDAGOGIE et l'ÉDUCATION

Baden-Powell, C. Baudouin, A. Binet, P. Bovet, O. Decroly,
J. Devolvé, A. Descœudres, J. Dewey, E. Durckheim, Ad. Ferrière,
F.-W. Fœrster, J. Fontègne, P. Godin, J. Guyau, A. Hamaïde,
William James, P. Klein, Marie Montessori, J. Payot, J. Piaget,
E. Pieczynska, F. Quérat, Dr H. Wallon, Charles Wagner, etc.

Education Physique et Morale

Ouvrages pour la Jeunesse et l'Enfance

Expéditions en Province et à l'Étranger

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ÉCOLE NOUVELLE

La Pelouse-sur-Bex, Suisse

POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle « La Pelouse » jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS
Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt

ÉCOLE NOUVELLE "LA CHATAIGNERAIE" sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne,
site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille
au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par
la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie indivi-
duelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M^{me} Th. DAREL, fondatrice, rédacteur en chef
et de M. le Marquis De Casa Fuerte

*Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métapsychisme,
culture mentale et éducation de la pensée.*

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.

6, rue Chomet, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH
bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

LA DIANE

Revue Républicaine d'Education Civique
5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les Annales du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.
LONDRES, 11^{bis}, Regent Street, Waterloo Place.
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 15 francs ; Etranger 20 francs

Administration : Mlle LERICHE, 14, rue Mayet, Paris (VI^e)

Chèques postaux : Paris. 1286-23

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle. Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1901-1902. Leipzig, Voigtlaenders, II^e éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalza, Beyer et Soehne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique. Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste. Genève, Société générale d'Imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École. Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant. Genève, B. I. E. N., 1922 (Traduit en espagnol.) Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique. Genève, 1923. (Traduit en espagnol.) (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse. Genève, Société générale d'Imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active. Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926. (Traduit en roumain, en espagn., en italien, en allemand, en serbe et en anglais.) Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire. Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques. Genève, Feuille centrale de Zofingue, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité. Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.) (épuisé)
- La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, Société générale d'Imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ere Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I. Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Editions « Pour l'Ere Nouvelle », 1927. Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamertin, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. L'Éducation en Suisse, Genève, Société générale d'Imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) II^e édition en 1929..... Fr. 6.—
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine (VI^e).

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ A LA LICUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Président d'honneur : M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Président : M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : M. BERTIER, Directeur de l'École des Roches.

M. PIERON, Professeur au Collège de France.

Docteur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

Secrétaire : M^{lle} E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale.

Secrétaire-Trésorière : M^{me} J. HAUSER.

Musée Pédagogique : 41, rue Gay-Lussac

Paris V^e - Téléphone Gobelins 06-32

Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI^e

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, 5, rue du Pré-aux-Bois, Virolloy (Seine-et-Oise).

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

prés UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lac de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet

Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat. 6, Rue Charles-Bonnet, GENÈVE.



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Cérad près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 150

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.